JACQUES PAIN
LIVRE D'OR

Journée scientifique en

HOMMAGE À JACQUES PAIN

Samedi 19 novembre 2022

9 h 30 – 17 h
Bâtiment René Rémond
Amphi A2

Gratuit,
sur inscription
avant le 15/10/22 :

bit.ly/UPN-hommage-jacques-pain

Université Paris Nanterre
UFR SPSE

CREF
Centre de recherches
en éducation et formation

L'école de la Neuville

AECSE

Journée d'hommage du 19 novembre 2023 ..... **5**
Présentation de la journée 5
Programme de la journée 7
Comité scientifique 8
Comité d'organisation 8
Partenaires 9
Ouverture de la journée 10
Geneviève Bergonnier-Dupuy 10
L'activité éditoriale de Jacques au sein de Matrice 12
Sylvie Canat 12
Trois pôles qui concernent nos relations avec Jacques : Réseau, institutions, personnes 15
Claire Héber-Suffrin 15
Un homme de style 18
Mireille Cifali 18
Jacques Pain 20
Jean Houssaye 20
Vers une épistémologie de l'amitié 24
Philippe Meirieu 24
Le livre d'or **26**
Il y avait dans la vie de Jacques une ligne tenace 26
Christine Pain-Vander Borght 26
« Mes chers amis… » 27
Miriam Abramovay 27
« Bonjour ou bonsoir, Jacques… » 27
Jean-Pierre Bagur 27
Soigner le milieu. Retour des journées de Nanterre et de Genève 27
Marguerite Bialas 27
« Poussés par l'aimable invitation… » 29
Claude Brichler 29
« Jacques, tu nous as aidés à nous élever… » 30
Rémi Casanova 30
« Durant plusieurs années… » 30
Muriel et Philippe Casteran, Hôtel de Lorraine, Contrexeville 30
« En marge ! Un compagnonnage amical et intellectuel avec Jacques Pain » 30
Didier Favre 30
« Jacques était mon beau-frère bien aimé… » 32
Yves Gillerot 32
En mémoire de Jacques Pain 33
Alain Lenfant 33
Mon Cher Jacques… Tiago, mon ami, mon frère, mon camarade… 33
Jean-Claude Régnier 33
« Je voudrais rendre hommage… » 34
Joëlle Sevestre 34
« Une amitié fidèle et un compagnonnage fécond… » 34
Jean Le Gal 34

« Jacques mérite bien que lui soit rendu un hommage… » 35
Maurice Marteau 35
« Ma façon de rendre mes hommages à Jacques Pain… » 35
Fernando Andrade 35
D'autres témoignages dans le Livre d'Or, le 19 novembre 2022 36
Sommaire du numéro spécial de Spécificités « Pour Jacques Pain » 39
Photos de la journée 40
Jacques Pain, à Nanterre et ailleurs… 45

Journée d'hommage du 19 novembre 2023

Présentation de la journée

Cette journée scientifique rend hommage à Jacques Pain (1943-2021), professeur honoraire en Sciences de l'éducation à l'université Paris Nanterre. Elle est la première d'une série de trois manifestations. La seconde journée, qui aura lieu à Genève le 3 décembre 2022, sera consacrée à l'actualité et à la fécondité de la pédagogie institutionnelle[1]. La troisième journée se tiendra à Bruxelles en janvier 2024 et portera sur les travaux de recherche et interventions que Jacques Pain y a mené. L'école de La Neuville[2], qui fête ses 50 années d'existence, s'associe à ces manifestations en réalisant notamment trois films qui seront projetés lors de ces trois journées. À Nanterre, c'est un film spécialement consacré à l'itinéraire intellectuel de Jacques Pain, *Le Maître, l'universitaire et l'école caserne*, que les participants pourront découvrir.

Commencer par Nanterre s'imposait, puisque c'est en ce lieu que Jacques Pain a fait toute sa carrière d'enseignant-chercheur. C'est en 1967 à l'université Paris X-Nanterre, comme l'on disait à l'époque, qu'il débute des études de psychologie. Il y vit les événements de Mai 1968 en s'engageant au plan politique. Il obtient en 1969 une licence de sciences de l'éducation dans cette même université, où cette discipline vient de faire son entrée. C'est à cette époque qu'il fait la rencontre décisive de Fernand Oury et découvre la pédagogie institutionnelle (PI) dans les Groupes d'Éducation Thérapeutique (GET). Bien que Fernand Oury soit d'une méfiance « primaire » à l'égard des universitaires[3], il accepte que Jacques Pain co-rédige avec lui la *Chronique de l'école-caserne*, publié en 1972. Leur compagnonnage ne cessera qu'avec le décès de Fernand Oury en février 1998.

De 1973 à 1975, il enseigne au Collège d'Enseignement Technique de Cormeilles-en-Parisis (95) où il pratique les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle. Freinet, Marx, Freud, les travaux anglo-saxons sur les groupes, la psychothérapie et l'analyse institutionnelle constituent ses points d'appui, avec les arts martiaux et la pensée japonaise. À l'époque en effet, il enseigne le karaté-do Kyokushinkai de 1973 à 1978 (alors ceinture noire 1ère dan) et approfondira sa pratique, avec quelques séjours au Japon, jusqu'au 4e dan.

En 1979, Jacques Pain soutient un doctorat de 3e cycle en sciences de l'éducation, sous la direction de Gilles Ferry, intitulé *Une formation à la pratique de l'institutionnel : Pédagogie institutionnelle et formation*. Il est nommé assistant en sciences de l'éducation à Nanterre en 1981. Convaincu qu'une véritable formation des éducateurs et des enseignants se doit d'être cohérente avec les valeurs et les principes qu'elle affirme, il met en pratique le modèle de formation élaboré dans sa thèse : multiréférentialité et analyse de pratiques, mise en place d'« institutions »[4]... Les années 1980 sont extrêmement prolifiques. Il intervient dans d'innombrables lieux d'éducation et de formation, auprès d'équipes de professionnels dans les champs pédagogiques et éducatifs (tels que l'Éducation Surveillée puis de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, à la « Maison de nos enfants » en Belgique et dans des établissements de protection sociale de l'enfance). Il se joint à Françoise Dolto et à Fernand Oury pour accompagner l'École de la Neuville, dirigée par Fabienne d'Ortoli et Michel Amram.

---

[1] https://www.unige.ch/fapse/life/debats/colloques/soigner-le-milieu/

[2] http://www.ecole-de-la-neuville.asso.fr/

[3] Oury, F., & Pain, J. (1972). *Chronique de l'école caserne*. Paris : Maspéro, p. 42.

[4] Pain, J. (1982). *La formation par la pratique. Pédagogie institutionnelle et formation*. Vauréal : Micropolis (réédité en 1998 chez Matrice) ; Pain, J. (dir.) (1994). *De la pédagogie institutionnelle à la formation des maîtres*. Vigneux : Matrice.

En 1983, il fonde les éditions associatives Matrice, avec Daniel David et Christine Vander Borght[5]. Elles permettent de diffuser largement la pédagogie institutionnelle. Des universitaires et des praticiens reconnus y côtoient des professionnels experts. À cette période aussi, Jacques Pain participe à la création du VIRFO (Violences recherches et formations), un collectif d'une vingtaine de chercheurs et de professionnels des sciences humaines et sociales pratiquant tous un art martial ou un sport de combat. Il s'agit d'aider, sur les plans professionnel et personnel, à mieux comprendre et à maîtriser les formes de violence à une époque où on en parle peu, par la mise en pratique et la théorisation au plus près des sujets et des groupes. Il devient maître de conférences en 1988.

En 1993, Jacques Pain soutient son doctorat d'État, *Pratique de l'institutionnel, recherche-intervention et recherche-formation dans le champ éducatif*, sous la direction de Jacques Natanson, puis fonde l'équipe de recherche « Crise, École, Terrains sensibles » au sein du laboratoire Cref (Centre de recherches éducation et formation). Professeur des universités en 1995, il est un syndicaliste engagé au Snesup et l'une des figures incontournables de l'université Paris X-Nanterre, participant à sa gouvernance, élu dans divers conseils (1992-2002), siégeant à la commission de discipline (fin des années 1990), dirigeant le service universitaire de la formation des maîtres (1989-1992). Le recteur de l'académie de Versailles le charge d'une mission sur les questions de violence en milieu scolaire entre 1992 et 1994.

De cet itinéraire extrêmement riche, nous avons retenu trois orientations qui feront l'objet d'échanges et de débats lors de la journée scientifique du 19 novembre 2022.

1. Conception et pratiques de la pédagogie institutionnelle et de la formation

Quels apports des travaux de Jacques Pain à la théorisation de la pédagogie institutionnelle d'une part, à la formation des enseignants à et par la pédagogie institutionnelle d'autre part ? Que retenir du rôle majeur que Jacques Pain a joué dans l'entretien des liens entre les groupes, écoles et personnalités de la pédagogie institutionnelle ? Quelles transpositions de ces apports sur d'autres terrains éducatifs ?

2. La question de la violence et de son traitement

Comment évaluer, rétrospectivement, l'influence des travaux de Jacques Pain sur la violence dans le champ éducatif, plus particulièrement scolaire ? Intégrer, métaboliser la violence dans les relations éducatives et humaines fait-il encore sens à l'ère des réseaux sociaux ?

3. Conception et pratique de la recherche

Quelle portée de la « pédagogie institutionnelle d'intervention » pour l'étude des pratiques éducatives et pédagogiques actuelles ? Quelle place des partis-pris épistémologiques et des inventions méthodologiques portés par l'équipe « Crise, École, Terrains sensibles » aujourd'hui, alors que l'idéal de la recherche en éducation fondée sur la preuve revient avec force dans les débats scientifiques ?

Signalons enfin à l'occasion de cette journée scientifique du 19 novembre 2022, la parution d'un numéro spécial de la revue *Spécificités* consacré à Jacques Pain, revue Interface portée par l'équipe « Crise, École, Terrains sensibles » (UR Cref), avec une trentaine de contributrices et contributeurs, qui sera présenté par Marie-Anne Hugon et Alain Vulbeau, coordinatrice et coordinateur.

[5] Aujourd'hui transférées à Champ social éditions : http://www.champsocial.com.

Programme de la journée

9h30. Introduction de la journée : Geneviève Bergonnier-Dupuy (Vice-présidente en charge de la Recherche, U. Paris Nanterre), Fanny Salane (U. Paris Nanterre), Olivier Brito (U. Paris Nanterre).

10h. Projection du film « Une si belle équipe, 1 : Le Maître, l'universitaire et l'école caserne », suivie d'un débat avec Michel Amram (cinéaste et directeur de l'École de La Neuville) et Fabienne d'Ortoli (directrice de l'École de La Neuville). Animation : Mireille Cifali

14h. Table ronde 1 : Retour sur le parcours de Jacques Pain
Marie-Anne Hugon (U. Paris Nanterre), Alain Vulbeau (U. Paris Nanterre), Sylvie Canat Faure (U. Montpellier). Animation : Fanny Salane & Olivier Brito

15h. Table ronde 2 : Champs d'intervention / champs d'analyse : les apports de Jacques Pain aux sciences de l'éducation et de la formation Laurence Bergugnat (U. Bordeaux), Sylvain Connac (U. Montpellier), Patrick Geffard (U. Paris 8), Gilles Monceau (U. Cergy). Animation : Sébastien Pesce

16h. Table ronde de clôture
Mireille Cifali (U. Genève), Jean Houssaye (U. Rouen), Philippe Meirieu (U. Lyon 2). Animation : Bruno Robbes.

Comité scientifique

Olivier BRITO, MCF en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Rémi CASANOVA, MCF en sciences de l'éducation, Université de Lille

Mireille CIFALI, Professeure honoraire en sciences de l'éducation, Université de Genève

Sylvain CONNAC, MCF HDR en sciences de l'éducation, Université Paul-Valéry de Montpellier

Jean HOUSSAYE, PU honoraire en sciences de l'éducation, Université de Rouen Normandie

Marie-Anne HUGON, PU émérite en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Gérard JEAN-MONTCLER, MCF honoraire en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Alain LENFANT, Ingénieur de recherche, Université Paris Nanterre

Hugues LENOIR, MCF Émérite en sciences de l'éducation, Université de Strasbourg

Philippe MEIRIEU, PU Émérite en sciences de l'éducation, Université Lyon 2

Sébastien PESCE, PU en sciences de l'éducation, Université d'Orléans

Jean-Pierre POURTOIS, Professeur Émérite en sciences de l'éducation, Université de Mons

Bruno ROBBES, PU en sciences de l'éducation, CY Cergy Paris Université

Fanny SALANE, MCF en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Marie-Laure VIAUD, MCF en sciences de l'éducation, Université d'Artois

Alain VULBEAU, PU émérite en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Comité d'organisation

Michel AMRAM, cinéaste et directeur de École de La Neuville

Olivier BRITO, MCF en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Marie-Anne HUGON, PU émérite en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Fabienne D'ORTOLI, directrice de l'École de La Neuville

Alain LENFANT, Ingénieur de recherche, Université Paris Nanterre

Sébastien PESCE, PU en sciences de l'éducation, Université d'Orléans

Bruno ROBBES, PU en sciences de l'éducation, CY Cergy Paris Université

Fanny SALANE, MCF en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Alain VULBEAU, PU émérite en sciences de l'éducation, Université Paris Nanterre

Partenaires

Université Paris Nanterre

CREF
Centre de recherches
en éducation et formation

L'Ecole de la Neuville

AECSE

Association des Enseignants et Chercheurs en Sciences de l'Éducation - http://www.aecse.net

Ouverture de la journée

Geneviève Bergonnier-Dupuy

Bonjour à tous et à toutes,

Je suis honorée d'introduire cette journée en hommage à Jacques Pain qui nous a quitté au début de l'année 2021. Mais je suis aussi émue d'être ici, en tant que collègue de Jacques.

En ma qualité que représentante de l'université Paris Nanterre, il est important de dire que le parcours de formation et le parcours professionnel de Jacques Pain est attaché à notre université, l'université Paris X, aujourd'hui Paris Nanterre.

Il a obtenu un DUEL de psychologie en 1968 à Nanterre, une licence (en 1969) puis une maîtrise (en 1970) de sciences de l'éducation, au moment où se créaient l'université elle-même mais aussi la discipline universitaire institutionnellement reconnue des sciences de l'éducation et le département nanterrois des sciences de l'éducation.

[1973 : licence d'enseignement de philosophie]

Il a donc été, avec d'autres, un des acteurs de l'émergence des sciences de l'éducation à Nanterre, d'abord en tant qu'étudiant puis en tant qu'enseignant-chercheur.

Il entre dans la carrière universitaire :

- **1988, MCF 70e Nanterre [**1981- 1988, Assistant en Sciences de l'Éducation]
    - **1979 : doctorat de 3e cycle en sciences de l'éducation** (dir. Gilles Ferry) : *Une formation à la pratique de l'institutionnel : pédagogie institutionnelle, pratiques institutionnelles en formation*
- **1995, PR 70e Nanterre**
    - **1993 : doctorat d'état sur travaux** (dir Jacques Natanson) *Pratique de l'institutionnel, recherche-intervention, recherche-formation dans le champ éducatif*
- **Il n'a pas hésité à prendre des responsabilités collectives, d'intérêt général**
    - 1995 : Directeur du département
    - Son expertise en matière de pédagogie lui permettra de devenir directeur du SUFOM Nanterre (1989-1992).
    - Fidèle à ses engagements syndicaux, il est élu, en 2007, au CA de l'université.

Jacques était une personne chaleureuse et vivante, avec le verbe haut, qui bougeait y faisait bouger, qui interpellait et remettait en question. C'était un personnage incontournable dans les couloirs du bâtiment C et dans les allées de l'université. Il s'est investi tout au long de la carrière dans et pour l'université.

2008, PR émérite

Dans sa singularité, il a fait partie d'un groupe d'amis, d'un collectif de travail que je peux évoquer sans tristesse (Jackie Beillerot, Paul Durning, Nicole Mosconi, Jacques Pain, Dominique Fablet / Claudine Blanchard-Laville, Marie-Françoise Fave-Bonnet). Ensemble, ils ont développé les formations qui ont forgé l'identité de notre département. En 1993, ils ont aussi posé les bases de ce qu'est encore aujourd'hui le Centre de Recherches Education et Formation, en créant les secteurs puis les équipes de recherche dont l'équipe *"Crise, école, terrains sensibles"*. Il me semble que les membres actuels poursuivent, à leur manière, les sillons que Jacques avait creusé.s.

Jacques et les autres membres de ce groupe nous ont montré le chemin vers des pratiques pédagogiques et des pratiques de recherche rigoureuses, engagées auprès des plus défavorisés, empreintes d'éthique et de respect de la personne humaine.

Je ne vais pas m'aventurer à décrire les grandes qualités d'enseignant/pédagogue et de chercheur de Jacques Pain, ce que d'autres feront beaucoup mieux que moi aujourd'hui. Mais, il me semble que Jacques a été pionnier dans bien des domaines, dans le choix de ses objets de recherche (la pédagogie institutionnelle / La violence à l'école et de l'école), dans le choix des démarches de recherche et d'un rapport particulier au terrain, aux terrains sensibles, dans son rôle de passeur entre le monde académique et les autres mondes professionnels, associatifs, citoyens (monde scolaire, travail social, PJJ… / rencontrer et travailler avec d'autres, amener certains vers l'université).

Des choix forts, engagés, qui sont aujourd'hui reconnus, valorisés et portés fermement par les établissements universitaires eux-mêmes, par exemple :

- la relation et la co-construction de connaissances avec les acteurs du territoire, avec le monde socioéconomique et associatif,
- la mise en exergue des démarches de recherches-intervention, des recherches participatives autour de grands enjeux sociétaux (l'éducation, entre émancipation et solidarité)

Je vais donc m'arrêter là pour vous laisser tout le temps nécessaire pour honorer la mémoire de Jacques Pain et pour vous pencher ensemble sur son œuvre.

L'activité éditoriale de Jacques au sein de Matrice

Sylvie Canat

Je salue les collègues et amis qui ont organisé cette journée scientifique en hommage à J Pain. J'ai une pensée très chaleureuse pour Christine qui est la plus exposée me semble-t-il à cette perte et ce vide laissé par le départ de Jacques.

C'est avec le cœur serré que je vais essayer de vous rendre compte de notre rencontre autour et avant tout sur des questions d'accueil des troubles ou des enfants troublants et la gestion par l'institution de ce qui sature parfois l'espace pédagogique ou l'espace éducatif. La première rencontre se fit autour de ces questions lors de différents colloques dont un à Montpellier. Comme vous le savez tous, à l'origine des écrits, des éditions, il y a bien sûr un objet de recherche partagé mais il y a aussi des points d'identification ou transférentiels qui œuvrent et aboutissent à une vraie rencontre. Donc Champ social éditions/ Matrice, c'est avant tout des personnes, des combats, une éthique du rapport à l'autre défendue et une perception de la communauté, du vivre ensemble, de ce qui relie sur fond de crise éducative ou/ et sociétale. Jacques a été pour moi cela, figure du combattant, figure du père, prenant parfois le relai de mes propres processus défensifs pour soutenir mes travaux (HDR). Et puis, ce sont nos origines, une Bourgogne un peu rude, des villages perdus et du vin qui coule parfois un peu trop.

Je ne peux séparer l'œuvre de Jacques Pain de son être et des rencontres multiples faites lors de ses formations, colloques, stages et écrits.

J'aimerais revenir rapidement aux origines de champ social éditions/ Matrice. Avant cette fusion, c'est d'abord et avant tout Matrice.

Le fil rouge de Matrice, c'est la prise en compte de l'institution, des pratiques, du sujet et des processus inconscients à l'œuvre dans tout groupe et tout sujet.

L'origine de Matrice s'origine donc dans la PI mise en place et théorisée par F. Oury « Vers une pédagogie institutionnelle ». Une amitié nait et un compagnonnage se créée entre Jacques, Fernand Oury, Daniel David, Christine Vander Borght et de nombreux autres. Exclus alors de certains stages, la pulsion de vie de ce groupe l'emporte et le « ça » leur permet de mettre en place des stages hors des groupes de PI les ayant refusés. Faisant alors des stages en hôpital psychiatrique, il rencontre le frère d'un stagiaire qui gérait les éditions Hiatus et du coup font publier le livre de Tosquelles « Éducation et psychothérapie institutionnelles ». Puis, suite à des problèmes de diffusion, ce même groupe créée les éditions Matrice en 1984 et reprenne la publication de « Éducation et psychothérapie institutionnelles » de Tosquelles. Ce fut le premier d'une longue liste.

Matrice veut dire Matériel de transferts, institutions et centralités. L'accent est mis ! On ne disjoint pas les phénomènes institutionnels des processus subjectifs. Le deuxième ouvrage publié est alors celui de Francis Imbert. Et comme le dit très bien Jacques (entretien sur le site de J Pain), en publiant Imbert, ils affichent une ouverture à la transversalité. Puis Fernand Oury leur demande de récupérer tous les ouvrages sur la PI qui étaient publiés aux éditions de la découverte. Comme le dit très bien Daniel David, Matrice c'est une réponse à une dette que nous avions vis-à-vis de F Oury. Car F. Oury fut le premier à proposer des formations aux enseignants. Et après la disparition de F Oury, il y a eu un éclatement des groupes. Matrice a donc été le liant et le lien entre les groupes. Ce fut un lieu pour la transversalité. Comme le dit

D. David, « Heureusement que nous étions dans aucun groupe ». Lorsque Jacques m'a sollicitée pour tisser un espace transitionnel de publication entre champ social éditions et Matrice. Ce fut exactement la même phrase qu'il m'a adressée. Je cite Jacques « j'aimerais que tu fasses un travail

de lien entre nous matrice et champ social éditions car tu es hors groupe et ainsi la transversalité pourra perdurer » et il rajoute « et t'es un peu borderline comme moi ».

En 2011 les échanges débutent avec champ social éditions afin de trouver un lieu d'accueil pour poursuivre cette œuvre qui permet quoi ? De transmettre, de former, de faire perdurer les fondamentaux de la PI, de les diffuser, de les commercialiser.

J'aimerais alors revenir sur l'origine de champ social éditions et donc sur les ressemblances entre matrice et champ social éditions ; ce qui explique en dehors de moi comme passeur, la rencontre de ceux-ci. Champ social éditions c'est qui, c'est quoi ?

Grâce à de nombreuses rencontres et amitiés entre le champ de l'éducation spéciale Yannick Breton, Bernard Queyrol, le département de psychanalyse Bernard Salignon, la poésie Franck Ducros, les sciences de l'éducation (S. Salignon) Autisme et humanité B. Durey, Poésie, figures traversées Franck Ducros. Yannick et Bernard prennent la direction et se donnent pour mission et projet la publication de textes psychanalytiques, poétiques, touchant le travail social et la folie. Y Breton et B. Queyrol crééent cette maison et développent différentes collections. Ils publient les ouvrages de Jean Oury, de Tosquelles. Formés à ou par la psychothérapie institutionnelle, particulièrement sensibles à la psychanalyse, leur volonté est de rester fidèle à leurs origines et leurs combats situés entre le social et le sujet. C'est donc une histoire de pratiques éducatives spécialisées, de traversée de l'inconscient, d'institution et de transmission et de formation. C'est ainsi que j'y publie *Vers une Pédagogie institutionnelle adaptée*…qui n'est ni purement de la PI, ni de la psychothérapie institutionnelle. Le « ni ni » me permet de rester dans un entre-deux (emprunté à Daniel Sibony et Laurence Thouroude qui vient de publier à champ social éditions le très bel ouvrage intitulé *Prévenir les handicaps et les violences, la posture de l'entre-deux en éducation*) qui néanmoins pose comme postulat l'intrication très étroite entre sujet, fabriques institutionnelles et impensés de l'éducation nationale vis-à-vis de certains publics (les troublés, les troublants, les handicapés etc…).

En 2005, la maison devient alors « champ social éditions ».

Puis en 2012, les chemins de Matrice et de Champ social éditions se croisent. Jacques me demande d'être ce sujet faisant médiation afin d'articuler les deux. Ainsi, les proximités réunissent des œuvres qui ne sont pas antithétiques. Le souci et la promesse que Jacques et Daniel avaient faites à Fernand Oury, à savoir faire perdurer les ouvrages et la transmission des écrits de la PI, perdurent à Champ social éditions / Matrice.

Depuis, un certain nombre d'ouvrages ont été publiés dans les collections co-dirigées par Jacques et moi-même.

Dans « Les classiques de la pédagogie institutionnelle », 3 publications et le stock d'un titre récupéré :

- Histoires de la pédagogie institutionnelle : les monographies, Arnaud Dubois
- Un itinéraire en pédagogie institutionnelle, Francis Imbert
- L'école, le désir et la loi, BÉNÉVENT Raymond, Claude Mouchet
- L'école avec Françoise Dolto, Fabienne d'Ortoli et Michel Amram

Dans « Pédagogie et pratique de l'institutionnel », une seule publication :

- L'autorité enseignante. Approche clinique, Bruno Robbes

Bernard Queyrol tient à souligner que si la trace laissée par la PI continue d'être effective et inspirante, la commercialisation des titres existant s'est notablement étiolée.

Après le décès de Jacques, esseulée, je n'ai pu effacer son nom en tant que co-directeur. C'est alors que Christine et Mireille Cifali sont venues m'interpeler sur la dynamique insufflée pour faire vivre

ces collections. En tant qu'universitaire, les ouvrages sont diffusés bien sûr dans les bibliographies des formations délivrées. Les collègues universitaires font me semble-t-il la même chose. Lors de colloques, des tables sont alors tenues par Champ Social et matrice. Par exemple, au colloque de l'Aire, 1200 personnes y participent. Les tables sont alors des moments importants pour relancer, diffuser les idées. D'autant plus que les formations des enseignants ou des travailleurs sociaux sont de plus en plus techniques et gommant la part subjective de toute éducation et pédagogie. La PI est un héritage très important et les éditions peuvent diffuser des hypothèses ou du « penser » pouvant contre balancer ce manque fondamental de formation à la rencontre, à la compréhension des groupes, des collectifs.

Suite à cette invitation à faire vivre ou à faire revivre certains titres, certains ouvrages, nous avons décidé de nous réunir pour repenser cette direction. Les projets qui émergent laissent apparaître l'idée d'un collectif pouvant co-diriger cette collection PI. Ce qui semble logique et rejoindre les origines de matrice. Je terminerai mon propos par ceux de Jacques Pain dans son ouvrage « Penser la pédagogie » : « Qu'est-ce qu'éditer ? On pourrait croire qu'il s'agit là d'une question d'auteur, d'éditeur, de marché. Mais imaginons que l'auteur et l'éditeur soient liés par des affinités, une culture, que l'éditeur assure une présence toujours précaire, instable, insistante dans le corps même d'un réseau maillé par une certaine façon de voir et d'entendre les choses, dont l'auteur est un acteur. Nous parlons de désir. Éditer, publier, c'est alors une rencontre déjà transcendée par le réseau, sa culture, et le marché est un groupe de lecture à haute voix. C'est ce que nous avons fait avec Matrice et c'est ce que Champ social éditions/ Matrice fait et veut encore faire. J'en appelle donc à vous pour construire ce que sera demain. Merci à vous, merci à Jacques, merci à la psychanalyse et à la PI qui nous ont permis de tenir debout ou remettre debout des sujets qui allaient finir dans le caniveau ou parqués dans des centres de rééducation ou d'enfermement.

Trois pôles qui concernent nos relations avec Jacques : Réseau, institutions, personnes

Claire Héber-Suffrin

Je mettrai en italique ses mots à lui, repris dans des interventions, des accompagnements, une préface qu'il nous a donnée.

1. Réseau

Avec Jacques, nous avons pu avancer et nous pouvons avancer dans trois directions. Penser, apprendre, agir « en réseaux » (à partir des travaux que nous avons menés ensemble et d'interventions et préfaces qu'il nous a données) 2. Les savoirs 3. La réciprocité et les apprentissages. Il a toujours voulu et su relier les réflexions qu'il nous a proposées à ses propres engagements dans la pédagogie institutionnelle, au niveau de maisons d'enfants, de classes, d'écoles, de pratiques de quartier, en prison… Ici et dans d'autres pays.

1. Penser et agir « en réseaux »

Il nous a découvert des clefs de nos propres réseaux et de leur structuration. Il est d'ailleurs le premier de l'extérieur à nous avoir montré à quel point ils étaient structurés (et non pas de l'informe débridé) et structurant (et non pas seulement aux effets de plaisir). Il nous a donné les mots (donc les analyses) pour développer notre conscience de cette structuration accompagnante. Je n'en donnerai ici qu'un exemple, quand il nous redit avec ses mots ce que nous pressentions dans nos pratiques : il y a dans vos réseaux des régulateurs :

- Un régulateur symbolique : on est là pour apprendre et c'est réciproque ;
- Un régulateur éthique : la primauté absolue de la personne humaine et de sa dignité ;
- Un régulateur de l'imaginaire : tout ça va se passer dans des rencontres protégées.

Ce faisant, il donnait des clés à celles et ceux qui veulent fonctionner en réseaux et non faire des listes, appelées réseaux parce que c'est la mode ou parce que l'on peut envoyer la même information à tous d'un clic.

Il a décrit la transversalité des réseaux, comme une *potentialité de dégagement des charismes originaires et locaux, des traditions de transmission, comme d'une circularité ouverte avec de multiples connexions qui cassent les appareillages et les spécialisations des dominances de la formation. S'ouvrent ainsi, nous dit-il, les possibilités réelles d'une dissémination au plus près des flux de vie social. Il y a là quelque chose que les institutionnalistes comme Guattari ont perçu : déclivage, décloisonnement, micro-ruptures des systèmes, inter et autoformation, un claquage des circuits de pensée de la seule logique cartésienne.*

2. Les savoirs quand ils sont disséminés en réseaux, quand ils structurent des réseaux

Le savoir, c'est du feu ! Du feu à se procurer !
C'est comme le feu ! On l'a concentré, on l'a stocké dans des lieux déterminés et, en fait, il est partout ailleurs !
Et pour le trouver, il faut le chercher, et il y a des techniques pour cela.
Et en le trouvant, on gagne de la relation !
On gagne en relations.
Et pour cela ?
Il s'agit de développer *un écolage mutuel et un renforcement de la vie sociétale : comme une conjonction des pratiques Freinet et du noyau dur de l'éducation nouvelle qui réaffirme qu'à l'évidence il faut que cesse l'esprit scolaire et que l'égalité potentielle devant le savoir soit instaurée ;* ***et*** *de la lecture systémique du travail « en réseaux » qui rompt la symptomatologie de l'isolement et privilégie les structures micro-sociales réelles du lien*

Il parle de la *magie du savoir disséminée dans le corps social et faite motivation grâce à cette dynamique de réseaux. C'est démultiplier, par l'effet réseau, le pouvoir de Pygmalion : nous apprenons à travers d'autres, pour et par des motivations culturelles, dans l'arrangement subjectif d'influences variées. On ne peut que rêver que l'école saisisse un jour la portée de cette éducation systémique.*

Et si les *savoirs se structuraient avant tout sur la disponibilité, la plasticité mentale, l'observation, la conscientisation (Freire), ce qui recoupe des hypothèses actuelles en apprentissages (Bandura) ?*

Il y a du filet dans les réseaux pour pouvoir pêcher les savoirs où ils se trouvent, mais il faut que le filet soit constitué de telle façon qu'il prenne le savoir et qu'il laisse passer l'être humain…C'est complexe !

Faire, comme le disait Jean-Loup Herbert, des réseaux qui libèrent et non des réseaux qui ligotent.

3. La réciprocité et l'apprentissage

Il s'agit, dit-il, de *sortir de l'assujettissement, d'une conception du savoir comme d'un savoir colonial imposé à l'autre depuis l'extérieur où le sujet est pris dans cet assujettissement, la docilisation et la reproduction du système social.*

Il nous avait proposé comme titre de notre ouvrage paru chez matrice en 1988, « Tous profs ». Pour de multiples raisons, nous ne l'avons pas souhaité. Le livre a pour titre Appels (au pluriel) aux intelligences. Cela lui a convenu tant ce pari des intelligences est la base de la réciprocité, à la fois relationnelle, citoyenne et formatrice.

Soyez intelligents : *l'intelligence est ouverture au monde et à la vie quotidienne. La pensée est connexionniste, analogique, abductive, elle marche en travers, elle ne s'organise que par épisodes nécessaires, elle met en réseaux les cerveaux anthropologiques, le territoire, l'affectivité, la raison et elle compte sur l'autre pour s'exprimer : la réciprocité est une fonction neuronale.*

Choisir la réciprocité, c'est redonner, dit-il, à toute personne l'élan et le goût d'apprendre puisqu'il est déjà porteur de connaissances, donc capable d'apprendre et de transmettre. *A la fois une politique de la dés/assistance, par la réalisation concrète et cadrée* d'une école qui serait une chance pour tous, et *une pédagogie de la connaissance par la réussite, le groupe et la relation mutuelle d'apprentissage.*

2. Institution

Jacques a aidé celles et ceux avec lesquels ils travaillaient (dont nous) à se situer dans l'histoire de l'école, et plus largement de l'institution scolaire, et dans les références de pédagogues qui pouvaient nous aider à nous poser de bonnes questions et même à interroger nos questions. Mais aussi à considérer et partager toutes les perspectives offertes par les sciences de l'éducation (afin qu'elles deviennent accessibles à tous), pour l'école qu'il nous faudrait

Allez-y, reformulez, actualisez, réinventez, analysez, transformez, opposez, contredisez, applaudissez, apposez, composez, battez-vous avec respect, conceptualisez, lisez les grands pédagogues : *Comenius, Pestalozzi, Korczak, donnez-leur « de quoi les faire se retourner non pas dans leur tombe mais dans leur pensée »* toujours si actuelles !

Il parle de *deux grandes figures oubliées de l'école originaire, le maître et l'élève*

Les « maîtres » des réseaux (c'est-à-dire les participants au moment où ils sont offreurs) *sont inscrits et engagés dans une machine désirante où ils ne cessent d'apprendre et de s'apprendre. Ils font de leur vie « d'enseignant » une expérience de formation personnelle continue.*

Et c'est ce désir communiquant qui fait mouvement vers « l'élève » (les participants au moment où ils sont demandeurs) et, *protégé par la réciprocité et l'appel des intelligence, lui ouvre la soif inextinguible du concept, ni plus ni moins. Et comme chacun sait, il vaut mieux s'asseoir sur un concept* (au sens où le concept est une

assise, sur laquelle s'appuyer pour se rendre plus solide) *qu'à côté, c'est plus confortable pour la vie intellectuelle commune. On dort mieux.* On peut alors repenser la professionnalité des enseignants, de l'école, des acteurs de la vie sociale, des citoyens. Il y a contribué !

3. Ce que je retiens de sa vie, ce qu'elle nous dit comme personnes singulières et reliées

Dire à tous l'importance d'affirmer son existence dès le point du jour, dire aux enfants que, dès leur enfance, ils devaient exiger d'exister, dire aux adultes qu'il leur faut garder en eux « ce charme incontournable » de l'enfance.

Dire (il l'a dit par son exemple) que le travail, l'exigence, la persévérance sont nécessaires pour créer.

Aider ceux qui se mettaient en mouvement à traverser les flots dangereux, à surmonter les obstacles, à identifier leurs freins. S'appuyer sur l'analyse institutionnelle, dont avec Christine il était porteur auprès de nous, pour surmonter des crises institutionnelles et relationnelles, donner des occasions de penser nos projets. Il nous y a aidés.

Alerter sur les dangers de telle dérive dans les institutions, soutenir ceux qui veillent à la cohérence des pratiques éducatives, donner à voir les liens entre ces pratiques et les choix politiques, les choix de société, les choix éthiques. Il nous y a encouragés.

Accompagner « le léger souffle » (léger parce que respectueux, léger parce que résistant, fort parce qu'efficace) qui met en mouvement les militants de la pédagogie Freinet, de la pédagogie institutionnelle, des équipes engagées auprès des jeunes, de nos réseaux… Il nous a reliés…

Il a donné place, dans tous les projets qu'il accompagnait, parfois bien difficiles humainement, à l'humour, à la joie, au jeu, au théâtre. Sa présence intense nous a permis d'entendre l'essentiel de ce qu'il disait de la gravité de ces questions politiques et sociales. Souvenir d'interventions dans le cadre de la PJJ.

Témoigner, il l'a fait par sa vie vécue à fond, qu'il nous faut avaler la vie, ouvrir nos appétits, reconsidérer les richesses de tous ceux et de tout ce que nous rencontrions, respirer à fond, enjamber plus que nous ne pouvons, graver les événements avec minutie dans notre histoire, ne rien gaspiller de tout ce qui fait de nous des vivants.

Merci Christine

Merci Pinpin, comme le disaient mes enfants quand il téléphonait à la maison : « maman, c'est Pinpin au téléphone » et, parfois, « c'est Perlin-Pinpin ».

Un homme de style

Mireille Cifali

J'ai rencontré Jacques Pain à Genève en 1983. Après la lecture de « Freud anti-pédagogue » de Catherine Millot (1979), est paru mon ouvrage « Freud pédagogue ? Psychanalyse et éducation » (1982). Cet ouvrage a intéressé Jacques Pain, qui cherchait par ailleurs des relais pour les éditions Matrice dans d'autres pays que la France.

Dans un article que Jacques a écrit *Mireille Cifali. L'ombre portée d'une eau vive* (à paraître), il résume les enjeux de cette époque. Dans ce style bien à lui, il évoque ma position :

> La pédagogie débauchant la psychanalyse ? Quelle horreur ! La psychanalyse fuguant avec la pédagogie, grands dieux ! Certains lacaniens brûlaient d'indignation, dérangés dans leur commerce du sujet. Pourtant Freinet s'intéressait de près à la question, l'instituteur Fernand Oury et le psychiatre Jean Oury en avaient fait une affaire de famille, Dolto, Lacan, en tenaient compte, et la clinique de La Borde et l'école de La Neuville avaient le même « arrière-pays ».

C'est de cette date que peu à peu nos échanges universitaires se sont transformés en échanges amicaux jusqu'à janvier 2021. Beaucoup nous séparait, mais nous avions un intérêt commun pour les pratiques, pour les praticiens. Il fut mon appui dans la Pédagogie Institutionnelle, et j'appris de lui sur la violence. Mes cours en étaient le reflet. Il est venu parler plusieurs fois à Genève, on peut retrouver ces conférences sur les émotions, l'angoisse, l'humiliation, la honte, la haine, l'agressivité[6]. Entendre ainsi sa voix. Je fus invitée à Nanterre.

Nous nous rejoignons sur une éthique du sujet, comme il le dit : « *Attention Être humain*. Ce mot de passe qui protège les uns et les autres ». Jacques est percutant dans sa manière de ramasser l'essentiel, dans des formulations qui font choc. J'en prends un exemple récent dans l'entretien que nous avions fait en 2020 pour la revue l'*Éducateur* et que reprend le numéro spécial de *SpécifiCITéS*[7] en évoquant « Les quatre L » :

> *La Loi* ce sont les axiomes, les principes humains fondamentaux de vie en collectivité. Ne pas nuire. Attention être humain. Les règles elles-mêmes portent sur le fonctionnement de l'institution. *Les Limites* ce sont des barrières physiques ou morales à ne pas franchir, par mesure de sécurité physique ou mentale. Les limites sont à penser à partir de l'autre, c'est le respect comme protocole. Les *Lieux* sont nos espaces physiques et psychiques de vie, nos arrangements symboliques, y compris de rencontre. *Le Langage* c'est ce montage structurant qui autorise l'expression ; la parole est la seule manière qu'il y a de se faire connaître, de nouer du lien, des amitiés, des coopérations, du voisinage tout simplement. Les grands singes que nous sommes selon des chercheurs ont inventé la parole pour s'entendre, s'aider, se nourrir, se défendre bien sûr, en somme voisiner au mieux, gagner l'Eldorado. (p. 105)

Nous nous retrouvions donc à cette époque avec d'autres énergumènes, comme il les rappelle :

> « Vous savez, ce moment où quelques énergumènes tous sexes assurés, catholiques progressistes, libertaires, communistes, éclairés par la dimension étymologiquement politique de l'humanité, avaient compris que le soin, l'éducation, la vie quotidienne en somme, étaient aussi nos créations, sinon nos créatures, et ma foi que la vie elle-même pouvait tomber malade. Nous sommes vulnérables et nous sommes

[6] https://mireillecifali.ch/wp/enseignements/archives-sonores/

[7] Pour Jacques Pain, *SpécifiCITéS,* hors-série novembre 2022.

> responsables aussi de nos maux. Les livres fondateurs le clament depuis toujours. Nous fabriquons de beaux moments de société et de terribles incendies de violence. C'est peut-être leur impossible dialectique qui nous a fait inventer ces « synthèses » et ces « compromis » qui sont les exercices de base de nos maximes scolastiques. »

La question de l'actualité, ou non, de la pensée de Jacques Pain est certainement une mauvaise question. La société produit ses violences, enfermements, ses déshumanisations, ses exclusions sous différentes couvertures. Comment résister, penser, n'être pas décervelé, comment transmettre, préserver la prise de parole, les institutions démocratiques ? Ces questions-là Jacques les posait et cherchait à nommer à chaque fois les processus qui les autorisent ou les interdisent. Il nous les lègue, encore et encore.

Il est un versant de Jacques Pain qui est peut-être moins connu : son écriture romanesque et poétique. C'est ce que je reprends dans mon petit article intitulé « Au rythme des mots, dans la pénombre se tenir debout » que publie la revue *SpécifiCITéS*. Dans son temps d'urgence à vivre, il a retravaillé un roman *El Machete* écrit en 1975, qu'il déposa sur son site le 28 décembre 2020[8], autour duquel nous avons échangé, repérant les coquilles, retouchant certains passages. Une écriture fictionnelle puissante qui a failli être publiée au Seuil. Si ce roman avait été accepté, sa vie aurait pris une autre tournure, disait-il. Des romans donc sous le nom de Jacques Orco, *Amsterdam ou ailleurs* (1969)[9], *Desperado* (1986). Des poèmes depuis l'adolescence, comme son poème *1932 Un peuple entier debout* qui fut édité à l'automne 2020.

Nous avons travaillé, avec Alain André, les différents styles d'écriture des scientifiques, et leur rapport à l'écriture littéraire[10]. Il y a plusieurs scénarios, rapidement résumés : celles et ceux qui écrivent de la science comme de la littérature puis celles et ceux qui clivent entre leurs deux pratiques. Jacques clivait et nous en parlions, dès le début ou presque, de notre rencontre. J'aurais aimé que, dans les sciences humaines, il ait la plume de ses romans. Ce fut en vain, mais c'est vers l'écriture romanesque qu'il se tourna une fois encore, projetant en janvier 2021 d'écrire un roman sur son expérience de Madagascar. Tout était dans sa tête, il n'en eut pas le temps.

Jacques Pain a « autorisé » beaucoup d'entre nous. C'est la qualité d'une « belle personne », fidèle en amitié. Il était un homme de lien, de médiation, ce dont nous avons tellement besoin aujourd'hui où l'enfermement dans les différences aboutit non au dialogue mais au mieux à l'indifférence et au pire à la destruction de la relation à l'autre. C'était l'un de ses soucis : la relation, qu'elle soit nocive ou porteuse. Prendre soin d'elle, il en savait les difficultés dans certains contextes institutionnels et historiques. Le rappeler, avec lui, aujourd'hui, n'est pas de trop.

---

[8] http://www.jacques-pain.fr/jpwp/romans-et-nouvelles-jacques-pain/ et https://issuu.com/pedagogie_institutionnelle/docs/el_machete.docx

[9] Mis par Jacques Pain sur son site le 2 janvier 2021, https://issuu.com/pedagogie_institutionnelle/docs/amsterdam_ou_ailleurs

[10] *Écrire l'expérience. Vers la reconnaissance des pratiques professionnelles*. Paris : PUF, 207 [avec André, A.]. (2ème tirage en 2012).

Jacques Pain

Jean Houssaye

A dire vrai, je ne connaissais pas Jacques Pain. Plus précisément, je ne le connaissais pas bien, je ne le connaissais pas personnellement. La seule anecdote dont je puisse témoigner à son sujet, c'est un appel téléphonique qu'il m'a fait alors que je visitais les ruines de Baalbek au Liban : il voulait me parler d'une question de publication pour un de mes ouvrages sur les colonies de vacances. C'est peu et c'est mince, même si c'était loin.

Jacques Pain le militant

Pour autant, bien entendu, j'estimais Jacques Pain, je le lisais, je l'identifiais et me sentais proche. Je l'ai invité plusieurs fois pour des jurys de thèse, par exemple. J'ai toujours admiré sa ténacité pour son ancrage à Paris 10, à l'encontre des forces contraires qui se sont exercées contre lui lors de son recrutement par exemple. Jean-Claude Filloux, qui faisait tout de même la loi en sciences de l'éducation à Nanterre, ne le portait pas dans son cœur... et c'était réciproque ! Mais Jacques Pain est bel et bien parvenu à s'imposer et à construire toute une équipe reconnue en interne et en externe.

Quoi qu'il en soit, je le répète, je ne peux pas prétendre avoir été intime avec lui. Notre intimité, si intimité il y a, est avant tout de l'ordre de la connivence intellectuelle. Nos relations personnelles autour de la pédagogie institutionnelle ont, de fait, été de l'ordre des rapports de l'éditeur qu'il était avec l'auteur que j'étais. Avec Daniel David, aux Éditions Matrice, il a accepté d'accueillir une collection sur les centres de vacances et la pédagogie institutionnelle. Je les en remercie d'autant plus qu'il s'agit là, tout de même, d'une niche peu rentable ! Mais, heureusement pour eux, et pour nous, la rentabilité n'était pas le critère premier des Éditions Matrice. L'engagement et le témoignage primaient. D'une certaine manière, Matrice était un éditeur de combat, une manière pour Jacques Pain d'engager le combat des idées et des pratiques.

Autour de cette table, nous sommes toute et tous, et nous avons été, des enseignants-chercheurs engagés, des chercheurs certes, mais des chercheurs dont les convictions pédagogiques sont claires et évidentes. Jacques Pain, me semble-t-il, était d'une autre trempe dans le domaine. Il a construit tout son parcours autour de son engagement. On peut le considérer comme le prototype de l'enseignant-chercheur militant. Tant ses enseignements que ses recherches sont portées par son engagement pédagogique. Qu'il s'agisse de ses enseignements, de ses interventions, de ses formations, de ses publications, tout s'enracine dans un socle commun : la pédagogie institutionnelle. Le titre de la thèse en témoigne : *Une formation à la pratique de l'institutionnel : Pédagogie institutionnelle et formation* (1979). Une question pourtant se pose tout à fait légitimement : jusqu'où peut-on être militant et chercheur ? Si la question peut sans doute être posée, au moins théoriquement, la réponse nous a été donnée pratiquement par Jacques Pain : chez lui, on ne peut pas dissocier les deux.

Jacques Pain était un pédagogue singulier, un pédagogue de la formation et de l'intervention. Ils ne sont pas nombreux les pédagogues de cet acabit, les pédagogues reconnus de la formation. Rogers en est un, Freire en est un autre, et Jacques Pain, à sa manière, est des leurs. En effet, ce n'est pas ce qu'il a fait dans les deux années de professeur dans un Collège d'Enseignement Technique qui le spécifient comme pédagogue, ce sont bien toutes les formations et les interventions qu'il a menées au fil des ans qui lui ont servi de pratique pédagogique à la source de sa réflexion théorique. Et ce sont elles dont témoignent ses écrits, ces nombreux écrits qui lui ont assuré la reconnaissance. Jacques Pain ne parle pas de la pédagogie, il parle pédagogie institutionnelle, de cette pédagogie institutionnelle qu'il n'a cessé de pratiquer et de fabriquer.

La pédagogie de la construction

Jacques Pain fait partie d'une maison, de la maison pédagogie institutionnelle. Daniel Hameline, qui fut le président de son jury de thèse, se souvient encore de cette thèse, qui sentait bon le matériel d'imprimerie de Freinet et sa facture artisanale pour le moins singulièrement développée. Hameline avait dû d'emblée imposer le silence à Fernand Oury et aux quelques quarante militants de la PI présents dans la salle : vous ne pourrez parler qu'à l'issue de la proclamation du résultat par le jury de thèse. Et effectivement, à l'issue de la proclamation, immédiatement Jacques Pain avait dû se prêter à une seconde soutenance de thèse, cette fois par ses collègues de la PI. Faire partie de la maison entraîne des devoirs de réciprocité qu'il n'est pas question d'esquiver, surtout quand on prétend en parler, en témoigner et se faire reconnaître en externe.

Dans les années 70-80, qu'est-ce qui distinguait la pédagogie institutionnelle des autres pédagogies alors en vogue ? Le fait, me semble-t-il, que la PI soit d'emblée une pédagogie de la construction. Les autres courants pédagogiques, au moins certains d'entre eux, se présentaient comme des pédagogies de la déconstruction (il s'agissait de dissocier les éléments de la pédagogie en place) ; des pédagogies de la négativité (il s'agissait de mettre à jour les méfaits de la pédagogie en place) ; des pédagogies de la dénonciation (il s'agissait de combattre les effets de la pédagogie en place) ; des pédagogies de la purgation (il s'agissait de se libérer de l'emprise de la pédagogie en place). Mais, justement, sauf à se jeter dans les bras un peu trop rationnellement rassurants de la pédagogie par objectifs par exemple, souvent ces pédagogies ne parvenaient pas à dépasser la déconstruction et à donner des moyens suffisants pour reconstruire des pratiques assurées et éprouvées.

Prenez Neill et sa pédagogie libertaire : il construisait très bien ses pratiques autour de la question du vivre-ensemble, mais il ne parvenait pas à prendre en compte la transformation nécessaire de l'accès aux savoirs. Prenez l'analyse institutionnelle ou la pédagogie autogestionnaire des vincennois de l'époque : elles parvenaient fort bien à dénoncer les pratiques traditionnelles dominantes, mais elles ne donnaient pas les instruments nécessaires pour agir ensemble. Prenez la non-directivité de Rogers : elle ouvrait un espace de désintégration par le retrait de l'enseignant ou du formateur, mais elle ne parvenait pas à générer des pratiques suffisamment différentes au long cours. Je prendrais encore Daniel Hameline comme exemple, et un exemple rare, car ils sont peu nombreux, n'est-ce pas Philippe, ceux qui ont mené des expériences pratiques non-directives dans le secondaire (et même dans le primaire). Hameline publie *La liberté d'apprendre* en 1967, où il relate ses expériences pédagogiques de professeur de philosophie dans le secondaire, bien avant *Liberté pour apprendre* de Carl Rogers qui ne sortira qu'en 1969. Mais Daniel Hameline n'en restera pas là. Dix ans plus tard, en effet, il rectifie le tir en quelque sorte et publie *La liberté d'apprendre situation II*. Or que fait-il ? Il s'attache à montrer les limites de la non-directivité et il le fait au nom de la structure constructive de la pédagogie institutionnelle, pédagogie institutionnelle qui restera théorique en ce qui le concerne. De son côté Jacques Pain semble avoir évité d'emblée le passage par la pratique de la déconstruction. C'est l'école caserne qui lui a servi théoriquement d'anti-modèle.

Mon rapport à la PI

Ceci étant, j'ai l'air de prétendre parler doctement de la pédagogie institutionnelle. Mais qu'est-ce qui m'y autorise ? Je dirai, humblement : quelques pratiques pédagogiques qui m'ont précisément permis de passer des pédagogies de la déconstruction à la pédagogie institutionnelle, qui m'ont permis de m'installer dans des instances et des institutions en référence à la pédagogie institutionnelle. Et ceci s'est produit conjointement et dialectiquement dans deux secteurs, en ce qui me concerne : en tant que professeur de philosophie dans le secondaire et en tant que directeur de colonies de vacances.

Côté enseignement, pour combattre la pédagogie traditionnelle, j'ai tâtonné pendant plusieurs années du côté de l'animation socio-culturelle, puis du côté de la non-directivité. Ca n'a pas du tout été inutile, même si ça a été un peu long et surtout décevant au total. Décevant, car, même si ces tâtonnements m'ont permis de me purger de la pédagogie traditionnelle, d'en éprouver la négativité, de la dénoncer en actes, le passage à la reconstruction, lui, ne se faisait pas : la logique de l'enseignement se révélait indépassable. Je n'ai pu la subvertir qu'en m'installant d'emblée du côté des instruments de la pédagogie institutionnelle. Alors j'ai pu éprouver le fait que, de ce côté, le dispositif était premier, il tenait, il faisait des vagues certes, il levait les vents contraires, mais il permettait de ne pas renoncer et de tenir fermement les principes pédagogiques dont il était porteur. Bien entendu le prix à payer était élevé, car tout un établissement scolaire se sentait remis en cause et tentait d'éliminer cet intrus si dérangeant. Pourtant, au fil des années, en mâtinant la pédagogie institutionnelle de pédagogie de groupes et de travail indépendant, la co-existence se fit plus pacifique. Quoi qu'il en soit, sans la pédagogie institutionnelle, il n'y aurait jamais eu de triangle pédagogique. Faut-il le regretter ? Je vous en laisse juge, si vous permettez.

Côté animation, en tant que directeur de colonies de vacances, la pédagogie à déconstruire n'était pas la pédagogie traditionnelle, mais la pratique de l'Éducation nouvelle, cette Éducation nouvelle qui a globalement échoué à s'implanter dans le système scolaire, mais qui est parvenue à se faire majoritaire à partir des années 50 dans le monde des centres de vacances. Ce qui est d'autant plus étrange que ses promoteurs et ses acteurs ne pensaient pas du tout à ce secteur. Très rares sont en effet les pédagogues reconnus qui ont pratiqué les colonies de vacances. Je peux vous en citer deux, outre quelques pédagogues soviétiques. Il s'agit de Janusz Korczak, qui dira que c'est là qu'il a appris à devenir pédagogue, et de Fernand Oury, qui expérimentera notamment les TIG (travaux d'intérêt général) au cours des encadrements qu'il a effectués au début de son action.

Pour ma part, là encore, en tant que directeur de colos, pour déconstruire les principes et les pratiques de l'Éducation nouvelle qui avait imposé le schéma-type d'une colonie idéale au nom de la connaissance de l'enfant, j'ai commencé par des expériences non-directives autour d'une assemblée générale des enfants et de réunions de réflexion des animateurs. Ce qui m'a permis de remettre en cause les « évidences » de l'Éducation nouvelle. Mais je ne suis parvenu à structurer un fonctionnement différent qu'en mettant en place, au fil des années de direction, des instances et des pratiques en lien avec la pédagogie institutionnelle. Donc, là encore, sans la pédagogie institutionnelle, il n'y aurait pas eu de pédagogies de la décision dans ce monde en perdition qu'est celui des centres de vacances.

Si toutes ces histoires pédagogiques dans le monde de l'animation ont eu un écho, c'est certainement grâce à Jacques Pain, par l'intermédiaire de la collection qu'il a abritée et soutenue chez Matrice. Je suis donc son débiteur et c'est la raison pour laquelle j'éprouve beaucoup de plaisir à participer à cette table ronde aujourd'hui.

Pour terminer, je voudrais vous proposer de m'aider à construire un schéma, non pas celui des sept piliers de la sagesse, mais celui des sept piliers de la pédagogie institutionnelle, en contrepoint des sept piliers de la pédagogie traditionnelle. En quoi la pédagogie institutionnelle s'oppose-t-elle dans ses principes à la pédagogie traditionnelle ? Je vais essayer de répondre aux deux premiers items, mais, pour ne pas paraître outrecuidant et surtout pour ouvrir un espace réflexif, je ne vais pas le faire pour les cinq suivants.

Premier pilier de la PT : le maître est central ; à quoi on peut opposer pour la PI : les institutions sont centrales.

Deuxième pilier de la PT : la relation est impersonnelle ; à quoi on peut opposer pour la PI : la relation est médiatisée.

Troisième pilier de la PT : l'élève a besoin du maître, car le maître détient le savoir. Pour la PI...

Quatrième pilier de la PT : le savoir est coupé de la vie. Pour la PI...

Cinquième pilier de la PT : le modèle est normatif, car il s'agit de transmettre des savoirs préétablis. Pour la PI...

Sixième pilier de la PT : le modèle est bureaucratique, car le formalisme est structurant. Pour la PI...

Septième pilier de la PT : le modèle est charismatique, car c'est à l'enseignant d'entraîner les élèves vers le savoir. Pour la PI...

Merci encore pour votre attention.

Vers une épistémologie de l'amitié

Philippe Meirieu

Quand je repense à mon long compagnonnage avec Jacques Pain, le premier terme qui me vient à l'esprit est celui d'« amitié ». Jacques me semble, en effet, « l'ami » par excellence, et cela aux trois sens que les Grecs donnaient à ce terme. Il fut pour moi, en effet, l'ami de la *philia*, cette relation privilégiée entre des êtres qui s'assurent réciproquement d'une présence inconditionnelle, y compris – et surtout – dans les moments d'adversité. Mais il fut aussi, pour tous ses collègues et ses étudiants comme pour toutes celles et tous ceux qu'il rencontra au cours de sa carrière et de ses voyages, l'ami de l'*eunoia,* cette bienveillance exigeante envers autrui qui reconnaît immédiatement en lui un interlocuteur avec lequel engager une interlocution féconde. Et il fut, enfin, l'ami de l'*homonoia*, cette attitude civique par excellence qui s'efforce, au-delà de toutes les affinités sélectives, de construire un collectif et d'élaborer du commun.

C'est que, pour Jacques, l'amitié n'était pas seulement affaire de plaisir ou d'utilité, mais qu'elle était fondamentalement une vertu. C'est Aristote en effet, dans l'*Éthique à Nicomaque*, qui montre que l'amitié authentique, si elle est légitimement source de joie et de services réciproques, doit dépasser le registre des satisfactions personnelles pour permettre aux humains de « faire société ». « Il n'y a aucune différence, dit Aristote, entre un homme bon et un véritable ami… ». Autant dire que l'amitié n'est pas un sentiment qui relèverait de la seule sphère de l'intime, mais bien « la » vertu par excellence, celle qui permet de mettre les humains à bonne distance entre eux, en échappant symétriquement aux rapports fusionnels – qu'ils relèvent de l'amour dévorateur ou de la haine barbare – et à l'indifférence réciproque – fût-elle contenue par les règles de la bienséance ou par les contraintes de la loi. Ni trop près, ni trop loin les uns des autres. Avec assez de partage pour ne pas être condamnés à la solitude et assez de respect de l'altérité pour ne pas être niés dans leur identité. On voit ici que la « médiété » aristotélicienne, bien loin de tout renoncement médiocre, est, en réalité, « ce qui permet aux humains de tenir debout ensemble ». Et que l'on ne saurait mieux définir une « institution », ni dire ce qui est au cœur de la psychothérapie institutionnelle comme de la pédagogie institutionnelle.

Mais suivons encore Aristote un moment : « Les hommes ont besoin d'amis, explique-t-il, parce qu'ils ne sont pas des dieux ». Leur imperfection les empêche de se suffire à eux-mêmes. Pour le plus grand malheur des solipsistes prétentieux et le plus grand bonheur de celles et ceux qui avouent leur fragilité sans s'en glorifier et savent faire de la rencontre avec autrui le meilleur moyen d'être « eux-mêmes ». Tel était le comportement de Jacques : assez sûr de lui pour ne pas tomber dans le piège de la fausse modestie – « Le refus des louanges n'est que le désir d'être loué deux fois », disait La Rochefoucauld –, mais avouant sans cesse son incomplétude par l'attention extrême qu'il portait à toutes celles et à tous ceux qu'il rencontrait.

D'autant plus que cette attention n'était jamais chargée de la moindre condescendance et qu'il entrait toujours en l'interlocution avec l'autre « de plain-pied »… qu'il soit un collègue universitaire ou un enfant en errance, un militant politique rencontré dans une manifestation ou un « grand commis de l'État » à la présidence de son université. Là encore, il mettait en pratique, au quotidien, le principe aristotélicien selon lequel « l'égalité entre amis est supérieure à la hiérarchie des mérites entre les parties ». C'est une égalité, en effet, qui ne tolère aucune position de surplomb, exclut le mépris du sachant comme l'arrogance du puissant. Et, parce qu'il s'était frotté de près à la démarche clinique, Jacques savait aussi qu'il n'y a pas d'interprétation légitime en dehors du transfert et qu'à se prétendre détenteur de la vérité de l'autre on le maltraite en tant que sujet. Ne m'avait-il pas dit un jour « la violence de l'enrobement est souvent plus grande que celle de l'affrontement » ?

Et, c'est cette posture de « rencontre radicale » – que certains prenaient à tort pour une « rencontre virile » – qu'il mettait aussi en œuvre dans son travail de recherche… On imagine sans doute assez mal aujourd'hui le caractère provocateur que pouvait avoir, il y a une quarantaine d'années, le projet d'une recherche « engagée » ou « collaborative », ce que certains nommaient alors une « recherche-action ». C'est qu'alors, en dépit des alertes des sciences « exactes » qui soulignaient déjà que la position et la méthodologie de l'observateur construisaient la chose observée, beaucoup de chercheurs académiques en sciences humaines voyaient dans l'extériorité du chercheur la garantie de son « objectivité ». Avec Jacques, cela nous agaçait beaucoup : nous trouvions que l'extériorité n'était jamais vraiment synonyme de neutralité et qu'elle pouvait, à rebours de ce qu'elle prétendait, imposer son idéologie d'autant plus efficacement qu'elle faisait mine de ne pas en avoir. C'est pourquoi, à l'illusion de la « neutralité par le désengagement », nous préférions l'exigence née de la solidarité entre des acteurs qui, précisément parce qu'ils partagent les mêmes finalités et occupent des positions différentes dans une entreprise, peuvent, dans une relation amicale mais sans concession, s'interroger réciproquement afin d'avancer ensemble au plus près de la vérité. « La complaisance à l'égard de l'ami est le contraire de l'amitié », dit Aristote. Jacques le savait et il n'en a jamais démordu. C'est pourquoi j'ose parler à son sujet d'une véritable « épistémologie de l'amitié ».

Et cette épistémologie permettait à Jacques, dans les rapports interindividuels comme dans tous les groupes de travail qu'il animait ou auxquels il participait, d'élargir en permanence son expérience et d'en faire profiter ses proches. C'est Aristote, encore, qui remarque que « la conscience d'exister s'accroît de participer à celle qu'a l'ami de son propre vécu ». Et Jacques n'a cessé, précisément, en une boulimie qui parfois nous effrayait, d'élargir son expérience aux confins des humains et du monde, de repousser sans cesse la frontière de l'inconnu comme de l'exotique, de l'étranger comme du barbare… Bien différente de la simple curiosité encyclopédique à laquelle il était totalement étranger, cette « gourmandise » culturelle et existentielle faisait de lui une sorte d'oxymore permanent, un « ogre bienveillant », toujours avide de nouvelles expériences, refusant radicalement d'exclure *a priori* quiconque de sa quête.

Car Jacques était attaché plus que tout à ce qui rassemble sans opprimer. Réfractaire à toute forme de colonialisme et en recherche, néanmoins, d'une forme d'universalité modeste, il incarnait cette hospitalité généreuse à l'égard de tout ce qui est humain et nous fait grandir en humanité. Il savait les méfaits de l'universalisme arrogant qui impose brutalement ses normes aux « êtres inférieurs » pour les « civiliser », mais il n'en basculait pas, pour autant, dans le marécage relativiste qui tolère ou encourage les dominations au nom du respect des spécificités culturelles. Il faisait le pari de la convergence des émancipations et s'efforçait de la mettre en œuvre, concrètement, en faisant de toutes ses rencontres – de l'Amérique latine au Japon, de l'Afrique à la Scandinavie – des occasions de dépassement réciproque. Pour lui, comme pour Aristote, « l'ami est un autre soi-même »… non dans une identification fusionnelle qui abolit les identités mais dans une recherche inlassable de ce qui nous unit parce que cela nous libère. Là est, à mes yeux, la clé des positions de Jacques dans tous les domaines qu'il a abordés : « Ce qui nous unit, c'est ce qui nous libère ». Et cette alliance des émancipations ne constitue rien moins que la véritable amitié.

Concluons encore avec Aristote : « La place de l'amitié – comme celle de la justice – est restreinte dans la tyrannie ; mais elle est essentielle dans la démocratie où le bien est commun et où les citoyens sont égaux. » C'est dire que l'apport de Jacques a été simultanément et profondément pédagogique et politique. Et qu'il a contribué, de manière déterminante, à montrer que, si la pédagogie ne peut pas faire l'impasse sur le politique, le politique ne peut se passer de la pédagogie. Voilà un vrai message d'espoir pour nous qui sommes et demeurerons ses amis.

Le livre d'or

Il y avait dans la vie de Jacques une ligne tenace, une attente conforme à la hauteur d'un ami, amant, professeur, écrivain, rêveur, combattant de tout ce qui humilie, ceinture noire de sagesse, de force et de respect. Emporté par le désir jamais comblé de séduire, et cependant fidèle, à sa manière. Passionné d'apprendre, d'écrire et de partager les savoirs, dans une transmission tout à la fois rigoureuse et poétique, soigneusement adaptée à celles et ceux qui l'écoutaient, petits ou grands.

Il avait déjà vécu trois vies quand il m'a ouvert les portes d'un monde inconnu et passionnant : depuis la cabane dans les bois et sans eau, jusqu'aux Indes, Kyoto, ou le Brésil.

Nous étions un peu fous. Nous nous aimions.

Christine Pain-Vander Borght

« Mes chers amis… »

Miriam Abramovay

Mes chers amis… Jean-Claude sait bien tout ce que Jacques a fait pour moi et grâce à lui et à Jean-Claude, j'ai pu finir mon doctorat. Je ne peux pas oublier la première fois que j'ai parlé avec Jacques par téléphone, il était chez Charlot au Brésil. Il avait lu quelques publications à moi et il voulait que je finisse ma thèse avec lui.

Je n'y pouvais pas croire et je n'ai même pas pensé que ça pourrait être vrai, mais une semaine après, il m'a téléphoné et dit que je devais être à Paris dans deux semaines avec tout mon matériel... Je suis allé et on a commencé à beaucoup travailler.

On est allé ensemble chez Jean-Claude et il est devenu mon grand ami. Chaque année, je suis retournée à Paris pour qu'on puisse se voir et la dernière fois, il est venu avec Christine. Après ça, on parlait beaucoup et quand il est parti, ça a été terrible et je pense à lui avec tendresse et admiration pour toujours.

« Bonjour ou bonsoir, Jacques… »

Jean-Pierre Bagur

Le 19 novembre 2022 fût un jour historique.

Très honoré d'avoir partagé quinze années de vie professionnelle avec toi et, encore avec toi et quelques-uns de tes amis, d'avoir participé à cette journée mémorielle et mémorable ...

Soigner le milieu. Retour des journées de Nanterre et de Genève

Marguerite Bialas

Chers amis de la PI,

Comme certains le savent déjà, j'ai participé aux deux premières rencontres organisées par divers collectifs universitaires avec Michel Amram de l'école de la Neuville sur le thème : *Soigner le milieu. Avec la Pédagogie institutionnelle.* (La troisième, prévue d'abord à Bruxelles, aura lieu à l'école de la Neuville le 7 janvier prochain). À l'origine, Jacques Pain participait à l'organisation de ces rencontres. Mais le Covid a tout chamboulé et Jacques est décédé en janvier 2021. Ces deux premières journées furent donc aussi l'occasion de lui rendre hommage.

Lors de ces rencontres, nous avons vu de larges extraits du film *Une si belle équipe* de Michel Amram et Fabienne d'Ortoli, un film si long qu'il est en trois volets, prochainement disponibles en DVD.

Les sous-titres :

- Le maître, l'universitaire et l'école caserne
- La classe coopérative
- L'autorisation.

J'ai donc vu les deux premiers films. Je les trouve bien faits, à la fois du point de vue historique et du point de vue pédagogique. Les réalisateurs y ont inclus des interventions de Françoise Dolto et de Fernand Oury que nous connaissions de précédents films, ainsi que des commentaires récents de Jacques Pain.

On sent chez les enseignants filmés (dont Raymond Fonvieille), l'enthousiasme qu'ils avaient, après mai 68, à travailler avec les techniques Freinet et la PI. Avec une large partie du public de ces deux

journées, je fais partie de cette génération qui y a cru et pourtant, cinquante ans après, on a l'impression que tout est encore à faire. Dans une conclusion comme toujours un peu bousculée par les horaires, j'ai entendu ce constat : « Nous avions cru avancer. On voit tout ça être balayé par d'autres théories ! »… Comme une déception que je ressens parfois aussi. Oui, il n'est pas question de « chemin triomphal » quand on voit la désaffection des enseignants pour les stages et les livres : tant de travail, de compétences, de témoignages qui ne demandent qu'à être partagés, transmis… et qui semblent ne plus intéresser. Cela ne date pas d'hier car je me rappelle le soupir de Fernand Oury, à l'un des derniers stages auquel il a participé, début des années 90 : « On a des cadeaux plein les bras, et ils n'en veulent pas ! »

Mais Mireille Cifali concluait : « Chacun à sa place peut faire le mieux. »

Les diverses interventions m'ont permis de mieux connaître Jacques Pain. Marie-Anne Hugon m'a appris que Jacques ne voulait pas faire école ni avoir de liens de dépendance ; qu'il évitait d'être dans la fonction de sauveur ou donneur de leçons. De l'intervention d'Alain Vulbeau, j'ai retenu que *Matrice* était une réponse à une dette de Jacques envers Fernand Oury (le premier livre édité a été *Éducation et psychothérapie institutionnelle* de François Tosquelles) ; que Matrice a pu devenir le liant entre les différents groupes de PI car Jacques n'appartenait à aucun d'eux (cela me rappelle la rencontre PI à Nanterre en 2009 : Jacques avait su réunir plusieurs centaines de personnes, appartenant aux divers groupes de PI, qui ont échangé entre eux dans de multiples ateliers). Gilles Monceau a parlé de l'analyseur « argent », analyseur social qui n'est pas un tabou dans la PI, et qui ne l'était pas pour Jacques non plus. Bernard Defrance a souligné le côté politique de la pédagogie par ce travail de construction de la loi…

Au hasard des différentes interventions, j'ai noté ces mots que Jacques aimait répéter : « La pédagogie, c'est du politique » ; « Attention : être humain ! » ; « Parler en tant que… » ; « La révolution ne se fait pas à 16 h. Mais ici et maintenant. Commence par toi-même. »

« - …, ça vous apprend une chose : qu'est-ce qu'une ceinture bleue. (La majorité des Français n'a pas la ceinture bleue !) »

À Genève, j'ai découvert Daniel Hameline, un nom qui m'est familier depuis les cours de Jeanne Moll : à 91 ans, il a ébloui les auditeurs par la finesse de sa pensée et son humour. Quelle chance de vieillir ainsi !

Dans mon atelier de l'après-midi, j'ai vu (en visio) Pierre Cieutat, co-créateur de Pidapi. Je quittais l'école au moment où Pidapi arrivait sur le marché, il y a une vingtaine d'années, et je n'ai donc vu ces fichiers que de loin, sur les étagères de certaines classes vosgiennes. J'en ai aussi entendu parler, de-ci, de-là, et c'étaient parfois des critiques, ce qui contredisait le fait que je voyais des classes s'en servir, mais je ne les avais jamais regardés de plus près. Qu'est-ce donc que Pidapi ? En combinant l'idée du fichier programmé de Freinet et celle des ceintures de la PI, une équipe d'enseignants de Montpellier a créé un outil pour le travail individualisé des classes coopératives, mais utilisable dans n'importe quelle classe, Freinet ou pas. (Tout comme le site dessins-découpages.fr, réalisé par Michel Bonnetier et quelques passionnés de géométrie, où il ne faut pas non plus montrer patte blanche et qui, en plus, est gratuit !) Après avoir distribué des photocopies de ceintures et d'exercices à droite et à gauche, comme nous l'avons tous fait un jour ou l'autre, les auteurs, réunis en Association, ont créé une véritable édition, jusque-là plébiscitée car utile aux enfants et aux adultes : ainsi, Pidapi prépare la huitième édition (et le site dessins-découpages a reçu le 40 000e visiteur) … Les fichiers Pidapi sont payants, mais l'Association Pidapi organise, dans le 34, des stages de formation gratuits et autogérés qui, semble-t-il, rencontrent aussi du succès.

Alors je reste songeuse : ici et là, des individus et/ou des équipes réussissent à créer une petite entreprise à partir d'un outil utile à la classe et/ou aux enseignants (je pense aussi à Matrice, la maison d'édition créée par Jacques Pain). À quoi tiennent ces réussites ?

Des livres de PI, dont ceux de Jacques Pain, étaient en vente au coin librairie. J'ai acheté celui intitulé : *La non-violence par la violence* et je viens d'en terminer la lecture. Comme je regrette de ne pas avoir pu en parler avec Jacques ! Parmi les divers textes écrits entre 1980 et 1999 qui composent ce livre, celui qui m'a le plus touchée, c'est *De l'angoisse à la violence : la situation critique* car je le mets en relation avec mon tout dernier texte, *Des crises à la parole*[11], qui est comme une illustration de la recherche de Jacques sur les dérapages en situation critique. Je me suis rendu compte, après coup, que c'est ce texte, et non pas *Émilie,* que j'aurais dû présenter à Genève au moment de l'atelier monographie, car il m'a semblé, dans la discussion qui a suivi, que c'étaient plutôt les problèmes de violence qui préoccupaient les enseignants présents.

Vous avez tous vu le programme de ces deux journées, je ne reviens donc pas sur toutes les interventions. Beaucoup de beaux hommages à Jacques Pain à Nanterre ; une très intéressante table ronde à Genève à partir de questions pertinentes sur l'actualité de la PI. Je me sentais en accord avec Mireille Cifali : « Prendre soin de son histoire et de ses projections est un travail psychique passionnant… dans la mesure où nous acceptons de ne pas savoir ». Les constats d'Anouk Ribas sur l'école française actuelle avec ses classes sans professeurs, ses injonctions contradictoires et les répressions actuelles ont failli me déprimer ! Mais j'ai été ravie d'entendre Françoise Budo (en visio) nous exposer les éléments concrets et bien pensés de leur pratique PI avec de jeunes adultes, futurs professeurs de collège et de lycée, à l'École Tenter Plus, HELMO Sainte Croix de Liège, un travail initié par Jacques Cornet et Claudine Keffer. J'ai pu observer cette école pendant une semaine, il y a une dizaine d'années. J'ai donc entendu avec plaisir que dans ce lieu au moins, ça continue bien. Ainsi qu'à l'école de la Neuville, dont Michel Amram a parlé dans l'atelier de l'après-midi. Pour le moment, car tout est toujours si fragile. Ou précaire… C'est vraiment comme les champignons, quelle bonne image !

En conclusion : C'était une grande joie pour moi de retrouver les anciens de la PI, même s'ils étaient moins nombreux que ce que je pensais. J'ai été honorée de pouvoir présenter une monographie dans une université suisse (pays d'origine de ma mère). J'ai été heureuse d'entendre la PI reconnue dans ces hauts lieux, cela permettra peut-être une sensibilisation de futurs enseignants… et décideurs ! On continue d'y croire même si, comme dit mon ami Raphaël, la PI étant du côté de l'engagement humain, ça reste un chemin difficile. Et nous sommes si peu de choses, ajouterait peut-être Jacques Pain...

Un grand salut amical à toutes et tous !

Que la nouvelle année permette à chacune et chacun « d'œuvrer de manière constructive dans la vie avec calme et confiance » (comme le dit l'éducateur japonais Tsunesaburo Makiguchi cité par Jacques dans la conclusion de son livre sur la violence).

« Poussés par l'aimable invitation… »

Claude Brichler

Poussés par l'aimable invitation de Jacques, nous avons navigué tous les deux sur les écrits de trois chercheurs : le 1er Eugène Dupréel sociologue en Belgique d'accès relativement facile. Le second

[11] Bialas, M. (2022). Des Crises… à la parole. Dans C. Prévot, D. Morin, D. & P.-J. Laffitte. Épistémologie et étique. Entre sciences de l'éducation et praxis pédagogiques. *L'année de la recherche en sciences de l'éducation 2021*, 313-322. Paris : L'Harmattan.

plus difficile : Niels Böhr, un physicien Danois qui nous replongea dans la théorisation de la mécanique quantique. Le 3ème Georges Devereux, psychanalyste, dont nous ne partagions pas entièrement les options.

Dans cette traversée des océans livresques le fait d'avoir choisi comme compas de navigation : « le concept de complémentarité », nous a permis de présenter le récit d'animations spécifiques dans des établissements où « l'équipe-relais » faisait un sacré bon travail.

Tu nous as quitté pour un autre monde, mais je garderai le souvenir d'une belle odyssée et d'instants privilégiés où l'amitié se déployait tant avec toi qu'avec les membres de ton équipage.

Pour approfondir cette recherche, il me faut continuer à avancer en m'appuyant sur les propos de Guillaume Le Nouy (patron d'un chalutier, lorsque nous nous trouvions en pleine tempête en Mer d'Irlande). Il disait « Contre vents et marées, il faut tailler la route ».

Merci pour tout mon cher Jacques, Hasta luego…

« Jacques, tu nous as aidés à nous élever… »

Rémi Casanova

Jacques, tu nous as aidés à nous élever au-delà de la condition à laquelle ils nous voulaient assignés. Tu nous as fait comprendre l'universalisme institutionnel. Tu nous as fait aimer le monde de la recherche et bien plus encore, celui de l'intelligence. Merci pour ton ouverture d'esprit et ta posture autorisante.

« Durant plusieurs années… »

Muriel et Philippe Casteran, Hôtel de Lorraine, Contrexeville

Durant plusieurs années jacques Pain nous a apporté sa Culture et nous lui avons servi notre gastronomie saveur minceur et ses multiples petits cafés. Que de bonheurs partagés avec lui et Christine.

Il nous manquera pour toujours.

« En marge ! Un compagnonnage amical et intellectuel avec Jacques Pain »

Didier Favre

Le moins qu'on puisse dire c'est que Jacques avait le sens de l'amitié, de la fidélité aux gens et aux idées, un attachement sans faille à la question des pratiques et des dispositifs, un intérêt et un respect indéfectibles portés à TOUS les praticiens, TOUTES les pratiques. Sa capacité à s'intéresser profondément et authentiquement aux problématiques concrètes et intellectuelles que nous lui rapportions, semblait inépuisable – et dieu sait combien les chemins de la pratique sont obscurs, complexes, confus, indéchiffrables : de vrais sables mouvants. Et nécessitant de longues prises de parole des uns et des autres (la palabre incontournable pour rendre du problème des contextes de pratique !) ; par quoi commencer ? Que dire ? Que faire ? Quel sens donner aux évènements ? Que faut-il comprendre ou que peut-on en comprendre ? Comment sortir la tête de l'eau ? Quel est le sens de tout ça ? Pourquoi des concepts ? etc... Rare sont les maitres qui vous écoutent, vous associent à leur pensée sans prendre votre place – je les compte sur les doigts de ma main – et Jacques témoignait d'une capacité maïeutique toujours vive qui jamais n'oubliait … de vous laisser le dernier mot.

J'ai été étudiant de Jacques dès 1984 en année préparatoire à la Fac de Nanterre, puis en licence et maitrise … jusque 1996, pour finir en 2000 avec un DESS. Au final un long parcours de formation durant 16 années dont il a été un repère stable, un guidant et un mentor suivant les travaux et mémoires, organisateur de rencontres diverses toujours passionnantes ; il a surtout été d'un grand soutien dans ces années 90, si difficiles, pour clore en maitrise ma recherche sur « Le lien théorie Pratique » : « *un pavé* », me disait-il, « *tu n'es pas loin d'avoir fait une thèse* » rajoutant satisfait mais goguenard « *enfin, quand même, 6 années pour présenter une maitrise tu fais gravement baisser ma moyenne* ». Des années plus tard, et toujours en contact avec lui, j'ai finalisé mes études en 2001 par un DESS Nanterre-Cnam, et je l'avais sollicité pour partager avec mes collègues l'expérience de la Neuville[12], école en pédagogie institutionnelle, totalement inconnue d'eux.

Nous sommes restés en lien jusqu'en 2012 où le sollicitant pour une rencontre, il m'a invité en tant que vice-président d'AFFUTS[13], au séminaire de l'école doctorale, « à propos du scientifique » pour leur faire partager nos travaux collectifs sur la « Recherche en Travail Social » et les « praticiens-chercheurs ». Nous projetions alors une série de colloques, qui aujourd'hui ont été publiés dans deux ouvrages collectifs, et je m'interrogeai avec mes collègues sur le rapport entre action et pensée, sur la science et le scientifique dans le champ des pratiques sociales. Tout de suite, j'ai trouvé Jacques disponible et intéressé, me faisant côtoyer ses réseaux, me suggérant des lectures. Durant toutes ces années-là, même de loin en loin, Jacques répondait présent à mes sollicitations, ouvert, toujours chaleureux, témoignant de son Intérêt pour mes propositions, demandes, questions, recherches, articles, etc.

Avec Jacques, le lien était donné une fois pour toutes et cela semblait aller de soi entre compagnons, mais pour ma part, un compagnonnage « en marge », plutôt décalé au regard de ses réseaux ou activités. Un compagnonnage qui m'amenait à le recroiser régulièrement, œuvrant de mon côté dans mes réseaux de développement social, de santé communautaire, de travail social et petite enfance, avançant « de biais », ou en « parallèle », et pour lesquels je le sollicitais. Je me percevais du coup – bien malgré moi – comme à côté de ses « sujets et objets de travail », bien loin « de l'école », et « de la Violence », à distance en fait de la pédagogie institutionnelle. Mais Jacques m'accueillait avec bienveillance quand je me plaçais sur sa route pour des demandes, des contributions, des projets !

Je peux encore rapporter quelques anecdotes fondatrices de notre relation : en 1984, jeune éducateur de jeunes enfants, travaillant en crèche parentale[14], je m'interrogeais sur ma fonction professionnelle complexe dans ces associations où les parents sont à la fois des usagers et des employeurs, en même temps que des « co-éducateurs » au quotidien autour des jeunes enfants. Passablement englué dans les filets d'une situation professionnelle assez inextricable, professionnel de la petite enfance en situation de responsabilité avec des familles « sur-impliquées », je ne savais qu'en faire. Je venais chercher à l'université des clés de compréhension tout en craignant d'être confronté à un mur – le public étant essentiellement constitué d'enseignants à l'époque. Pour le mémoire d'année préparatoire, Jacques a accueilli tout de suite mon témoignage confus par une déclaration réconfortante : « ça m'intéresse ! ». Comprenant l'enjeu de mon positionnement, il me conseille la lecture de Tosquelles, la préface d'*Éducation et psychothérapie institutionnelle*, où l'auteur dégage la problématique entre enseignant et pédagogue : *celui qui accompagne l'enfant sur le chemin qui*

---

[12] http://www.ecoledelaneuville.fr/ l'école de la Neuville, « une autre manière de vivre en société à l'école » depuis 50 ans ! Souvent connue comme « l'école avec Françoise Dolto ».

[13] Association pour la promotion et le développement de la recherche en travail social www.affuts.org

[14] Héritières des « crèches sauvages » de mai 1968, ce sont des crèches associatives à gestion parentale, et dont le projet est depuis 1981 celui d'une coéducation parent-professionnel autour du jeune enfant. https://www.acepp.asso.fr/

relie le Gynécée à la Palestra. Proposition fertile qui me met aussitôt au travail. Deux années quand même pour en sortir quelque chose. Cela constituera le premier éclairage au fondement de ma réflexion au long cours sur les crèches parentales. Suivent plusieurs années très riches en Licence puis en maitrise où je profite – entre autres – de l'enseignement en PI de Jacques, puis la découverte de la psychosociologie (sans compter tous les enseignants de cette époque), et même la réalisation d'un petit film amateur sur l'école de Summerhill[15] issu de deux voyages là-bas et tourné avec les moyens du bord – qui lui avait bien plu.

Je retiens de son accompagnement pour les étudiants en maitrise que nous avions droit à notre propre séminaire à Vaucresson, haut lieu à l'époque de la Protection Judiciaire de la Jeunesse (PJJ) ! De cette époque j'ai le souvenir de quelques déclarations ou propositions qui faisaient « phosphorer » : ainsi son concept de « rabattement » était une invitation à penser librement, à sortir des contraintes disciplinaires, et privilégier une pensée ouverte. Sans jamais oublier la pointe d'humour ou d'autodérision : « *mes collègues m'appellent le TGV du concept* », ou rapportant leurs propos malicieusement « *dès que passe un concept, Jacques l'attrape au vol* ! ». Ou encore cette référence au Zen qui me plaisait beaucoup : si je me rappelle correctement ses paroles à la clôture d'un séminaire, il avait déclaré l'importance d'éviter justement toute recherche de maitrise, illusoire, face à la pratique : « *le chemin c'est apprendre, comprendre, tout oublier* » ! Là, il y avait de quoi faire. Quel garde-fou ! Garder la fraicheur et l'humilité du praticien ! Quelle liberté !

Un regret : lui ayant proposé de commencer une thèse qu'il avait positivement accueilli, je me suis retiré avant même de le rencontrer de peur de ne pas savoir comment m'inscrire dans ses objets de travail : violence école terrains sensibles … Mais nul doute qu'il aurait su comment faire pour négocier l'obstacle : ne pas l'éviter, faire avec !

« Jacques était mon beau-frère bien aimé… »

Yves Gillerot

Jacques était mon beau-frère bien aimé

Je le rencontrais assez souvent dans son repère d'Hon-Hergies sis à la frontière franco-belge en présence de Christine

Nous devisions sereinement et amicalement d'« un peu de tout ».

Paradoxalement cependant, nous ne parlions que peu de ce qui fut sa passion, la pédagogie et la pédagogie institutionnelle en particulier : modestie oblige ? Très certainement

Son immense culture et son incroyable capacité d'écoute m'impressionnaient.

Tous les sujets l'intéressaient et c'était un grand amoureux de la vie.

Le courage et la lucidité dont il a fait preuve au cours de son dernier combat m'ont bouleversé.

En vérité, c'est au cours de cette magnifique journée du 19 novembre que j'ai réellement appris à découvrir son œuvre ; les témoignages et les écrits en son honneur m'ont ému jusqu'aux larmes.

Je voue une reconnaissance infinie à celles et à ceux qui ont organisé cette journée toute en émotion, en chaleur et en humanité.

Merci, Jacques

[15] Célébrissime école libre, fondée par AS. Neill et connue internationalement par le livre « Libres Enfants de Summerhill » https://www.summerhillschool.co.uk/

En mémoire de Jacques Pain

Alain Lenfant

Je voudrais remercier Christine Pain et les collègues pour la journée du 19 novembre consacrée à la mémoire de Jacques.

Il est difficile pour moi d'évoquer la mémoire de Jacques car il était profondément marqué par une transversalité des centres d'intérêts, des savoirs et une propension à les communiquer. Nous nous sommes rencontrés, je crois en 1996, grâce à un collègue Hugues Lenoir dont il dirigeait la thèse. J'avais souvent entendu parler de Jacques par différents enseignant e s sensibles à son charisme et son positionnement de militant, marqué par les idées de mai 68 affirmant la dialectique du changement de l'université et de la société. Nous avions tout de suite sympathisé en raison de trajectoires parallèles : nous n'étions ni l'un ni l'autre des « héritiers » et l'ancienneté de nos pratiques militantes de la critique de la société, de l'expérience (moins importante pour moi) des services d'ordre et de la formation avait créé une complicité avec Jacques. Cette rencontre fut l'occasion de repenser ma pratique enseignante par la participation aux séminaires du mardi de Sciences de l'Éducation et à la vie de l'équipe Crises et terrains sensibles. Ce cadre était suffisamment ouvert pour mettre en débat des savoirs et des pratiques sociales, non seulement dans le Champ pédagogique mais aussi du travail social. Les débats se poursuivaient par des échanges autour d'un bon repas pour retrouver des dimensions plus personnelles. C'est au cours de ces dialogues que je fis miens l'un des principes de vie de Jacques : Ne pas nuire à autrui. Jacques m'accorda sa confiance en me demandant de lui succéder à la présidence du CERIC. Je savais pouvoir toujours compter sur sa disponibilité et son écoute bienveillante pour prendre du recul et faire le point. Alors que ma maladie se stabilisait Jacques m'appris qu'il avait un cancer et j'espérais profondément qu'il pourrait en être de même pour lui malheureusement il en fut autrement. J'ai perdu un ami.

Mon Cher Jacques… Tiago, mon ami, mon frère, mon camarade…

Jean-Claude Régnier

Ton départ prématuré laisse un vide démesuré que rien ne peut combler. Il faut faire avec ! Et pour cela, les souvenirs sont d'un merveilleux secours. Bien que tu sois de sept années mon ainé et que nous ne nous sommes rencontrés physiquement qu'en 1991 lors du colloque organisé à Bordeaux sur la thématique de l'actualité de la pédagogie Freinet, dans ton propos comme dans mon ressenti, il semblait que nous nous étions toujours connus. Cela fut le fruit de la médiation de nos parents respectifs qui étaient des collègues au sein de l'administration des PTT dans les années 50 – 60 et qui se rencontraient à l'occasion de réunions professionnelles ou de voyages organisés par le Comité des œuvres sociales surtout quand ils ont pris leur retraite ! Je me rappelle que mes parents me parlaient souvent de toi et de ton parcours universitaire, de ta vie qui se déployait du côté de la Belgique au côté de Christine, quand ils venaient de rencontrer tes parents. A la fin des années 70, en 1979, tu as soutenu ta thèse de doctorat de 3ème cycle en Sciences de l'éducation dont mes parents me faisaient part alors que j'étais investi dans la préparation d'une thèse de doctorat en mathématiques et didactique des mathématiques que j'ai défendue en 1983. Puis la vie universitaire que nous partagions, nous a permis de continuer à nous rapprocher. Nous partagions beaucoup de valeurs et nous discutions facilement avec véhémence sur des points d'interprétation divergente. La participation à des jurys de thèse et d'HDR a

constitué des moments privilégiés de communion intellectuelle. Des repas de fête partagés ont été le théâtre des discussions historiques auxquelles Patrick Chignol qui fut mon premier doctorant à soutenir sa thèse au jury de laquelle tu as participé, et Nadja n'ont de cesse de faire le rappel encore aujourd'hui !

Nos pères nous ont quittés, vaincus qu'ils furent par la maladie ! près de dix ans plus tard, nous avons réalisé une nouvelle rencontre historique autour d'un repas à la maison à Montceau-les-Mines entre nos deux mères, nos mamans ! qui ne s'étaient plus revues depuis tout ce temps. Ce fut un moment très fort dans nos vies intérieures.

Puis nos mamans, à leur tour, nous ont quittés vaincues qu'elles furent par la maladie !

D'autres moments festifs autour de nourritures intellectuelles mais aussi physiques ont eu lieu à la maison ou ailleurs. Il me revient le jour où nous t'avons reçu avec Gérard Vergnaud, qui nous a aussi abandonnés, au retour de Lyon après une participation à un jury de soutenance. Que de moments chaleureux et intenses, riches d'échanges intellectuels propices à des confrontations respectueuses mais énergiques…

Puis tu as envoyé ce message nous informant qu'une bête sournoise s'attaquait à ton péritoine. À ce moment je ne voulais pas croire que ce ne serait pas toi qui aurait le dernier mot ! c'est elle qui a eu le mot de la fin qui provoqua ce vide…

Jacques, Tiago comme j'aimais t'appeler, mon grand frère, mon ami, mon camarade, tu restes bien installé dans nos mémoires et nos cœurs à Nadja et à moi. Peut-être es-tu présent quelque part, à *Amsterdam ou ailleurs* ?

« Je voudrais rendre hommage… »

Joëlle Sevestre

Je voudrais rendre hommage à Jacques Pain en exprimant ma gratitude « aux Freinet », « aux Oury »… d'aujourd'hui qui donnent du sens à ces techniques de vie, de socialisation, d'humanisation...

« Une amitié fidèle et un compagnonnage fécond… »

Jean Le Gal

Je vous remercie pour l'invitation à la journée d'hommage à Jacques Pain avec lequel j'ai partagé une amitié fidèle et un compagnonnage fécond d'U.E. à des actions sur la recherche dans le Mouvement Freinet. Nous avons soutenu ensemble la recherche par le praticien sur sa propre pratique, que je défends toujours. Nous avions envisagé d'élaborer une méthodologie de la recherche pour le praticien mais nous ne l'avons pas pu la mener.

Grâce à lui, j'ai pu animer pendant 8 années une UV passionnante sur l'innovation en éducation à Paris X-Nanterre et durant une année son UV « Pratiques de l'institutionnel ». L'Institut des sciences de l'éducation laissait beaucoup de liberté dans l'organisation démocratique des UV avec la participation des étudiants, permettant ainsi d'agir en cohérence avec les principes de la la P.I. et de la pédagogie Freinet.

Je ne pourrai hélas pas être des vôtres pour cet hommage que j'apprécie, car je suis déjà pris le 19 par ma participation à une journée de promotion et défense des droits et libertés politiques des enfants, une action que je poursuis au sein de la FIMEM. Je reçois la semaine prochaine à Nantes, une délégation d'enseignants coréens avec lesquels je coopère.

« Jacques mérite bien que lui soit rendu un hommage… »

Maurice Marteau

Jacques mérite bien que lui soit rendu un hommage pour son œuvre, sa constance à défendre les praticiens de la PI. Je ne pourrai être avec vous. Je serai avec vous en pensée.

« Ma façon de rendre mes hommages à Jacques Pain… »

Fernando Andrade

Je souhaite beaucoup de succès à la Journée scientifique en hommage à Jacques Pain ce prochain samedi.

J'ai lu le programme attirant et très bien préparé, émouvant et riche, et pense que tout est à hauteur du professeur Pain et de son travail. Bravo !

Même empêché d'y être et d'y prendre part, j'aimerais bien, après tous les travaux, connaître les textes présentés, en particulier ceux de *Spécificités*.

Étudier ce matériel sera aussi ma façon de rendre mes hommages à Jacques Pain. Merci !

D'autres témoignages dans le Livre d'Or, le 19 novembre 2022

Merci à Fabienne
et Mick
les 2 enchanteurs
de leur royaume
d'enfants !
Rose Marie
Mère d'Elise
et de Florent
"Neuvillois"

Merci pour ce beau colloque
et le livre qui rend hommage
à Jacques !
Beaucoup de tendresse et
d'émotions dans tous ces
souvenirs. un recueil de
témoignages pour une mise en
commun de tous ceux qui
l'auront vu et qui l'aura
formé. Fragments d'une vie
à lire et à relire...
catherine de Luca Bernin

Je nourrirai souvenir - Une belle
émulation - Un bel échange.
Merci à tous les participants -
chacun écrits -

L'esprit de Jacques a soufflé sur
cette rencontre : intelligence, émotion,
humour, se retrouver ...

Merci encore
Philippe.

Magnifique journée, bouleversée
Vers l'amitié, la fidélité,
l'avenir
Rémy

Une belle journée de rencontre
enrichissante et émouvante

Magnifique journée pleine
d'émotion et d'apprentissage
Catherine -

Étudiante de Jacques Pain entre 1986
et 1989 avec le souvenir
précieux de ses Ateliers sur la violence
dans l'EV sur la violence
"Savoir de l'Éducation cours du soir"
- Beatriz ANDRU/MICCOLI

Sommaire du numéro spécial de Spécificités « Pour Jacques Pain »

Pour Jacques Pain : présentation du dossier (Marie-Anne HUGON & Alain VULBEAU)

Janvier 2021 (Jacques PAIN)

Le dernier des géants. Jacques Pain et l'école de la Neuville (Michel AMRAM & Fabienne D'ORTOLI)

En Guyane avec Jacques Pain… (Nicole ARMOUDON)

« Bonjour ou bonsoir !... » (Jean-Pierre BAGUR)

Le Maître Pin et le Sabre de Bambou, ou la relation entre le Maître et son disciple (Hélène BENIGNO)

Jacques Pain, violence et formation (Philippe BERNIER)

« Contre vents et marées, il nous faut tailler la route » (Claude BRICHLER)

Jacques Pain, l'américain (Olivier BRITO)

Le groupe du mardi : une application de Pédagogie Institutionnelle en milieu universitaire. Selon les libres souvenirs et les interprétations de l'auteur (Rémi CASANOVA)

Des terrains… (Hervé CELLIER)

Un entretien chez Jacques Pain (Perrine CHEVAL)

« Commencer à penser à sa propre violence » (Entretien de Jacques PAIN avec Mireille CIFALI)

Au rythme des mots, dans la pénombre se tenir debout (Mireille CIFALI)

Entre coopération et institutions : « Attention, Êtres Humains » (Sylvain CONNAC)

« C'est par lui que tout a commencé » (Catherine DE LUCA BERNIER)

Jacques Pain : un « Senseï » de la pédagogie (Stéphane DERVAUX)

Jacques Pain : une référence multidimensionnelle qui traverse les frontières (Pierre Enocque FRANÇOIS)

Pédagogie Freinet et Pédagogie Institutionnelle, un chercheur collectif coopératif selon Jacques Pain (Olivier FRANCOMME)

Jacques Pain à Gagarine : récit d'une expérience en collège (Marie GRANDIN-DEGOIS)

Fernand Oury et Jacques Pain en 1979 (Daniel HAMELINE)

Jacques : celui qui ne voulait pas « faire école » (Marie-Anne HUGON)

Affinités électives (Hugues LENOIR)

Les « cours du mercredi » comme mise en scène de la matrice (Sébastien PESCE)

Jacques Pain ou l'intuition pédagogique (Jean-Pierre POURTOIS & Huguette DESMET)

Pédagogie institutionnelle, formation et intervention : les deux thèses de Jacques Pain (Bruno ROBBES & Virginie DUFOURNET COESTIER)

Une histoire de la violence. Parcours d'une ancienne doctorante de Jacques Pain (Laurence TRELLET-FLORES)

« Vous savez ce qu'il vous reste à faire… » (Marie-Laure VIAUD)

Seize fragments avec vue sur Jacques Pain (Alain VULBEAU)

Thèses de doctorat et Habilitations à Diriger des Recherches accompagnées par Jacques Pain

Photos de la journée

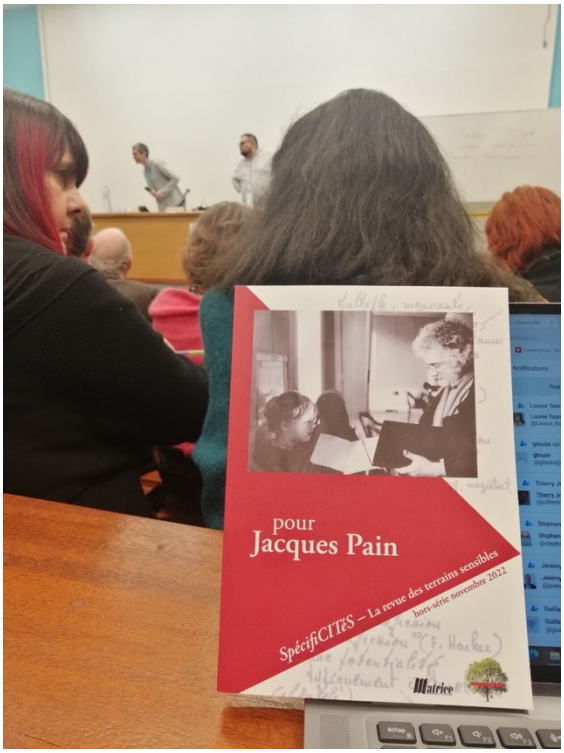
10h. Projection du film « Une si belle équipe, 1 : Le Maître, l'universitaire et l'école caserne »,
suivie d'un débat avec Michel Amram (cinéaste et directeur de l'École de La Neuville) et Fabienne d'Ortoli (directrice de l'École de La Neuville)
Animation : Mireille Cifali

ICI, LE MASQUE
EST OBLIGATOIRE

tion du film « Une si belle équipe, 1 : Le Maître, l'unive
l'école caserne »,
débat avec Michel Amram (cinéaste et directeur de l'É
lle) et Fabienne d'Ortoli (directrice de l'École de La Neu
Animation : Mireille Cifali
ICI, LE MASQUE
EST OBLIGATOIRE

14h. Table ronde 1 : Retour sur le parcours de Jacques Pain
Marie-Anne Hugon (U. Paris Nanterre), Alain Vulbeau (U. Paris Nanterre),
Sylvie Canat Faure (U. Paul-Valéry Montpellier)
Animation : Fanny Salane, Olivier Brito

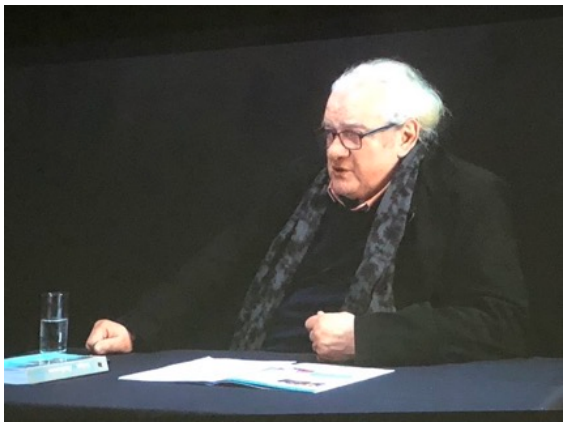
ur le parcours de Jacques Pain
e), Alain Vulbeau (U. Paris Nanterr
Paul-Valéry Montpellier)
Salane, Olivier Brito


pour
Jacques Pain
SpécifiCITéS – La revue des terrains sensibles
hors série novembre 2022
Matrice

Sylvain Connac (U. Paul-Valéry Montpellier),
d (U. Paris 8), Gilles Monceau (U. Cergy)
nimation : Sébastien Pesce

15h. Table ronde 2 : Champs d'inte
de Jacques Pain aux science
Claire Héber-Suffrin (RERS), Sylv
Patrick Geffard (U. Pari
Animation

15h. Table ronde 2 : Champs d'intervention / champs d'analyse : les apports
de Jacques Pain aux sciences de l'éducation et de la formation
Claire Héber-Suffrin (RERS), Sylvain Connac (U. Paul-Valéry Montpellier),
Patrick Geffard (U. Paris 8), Gilles Monceau (U. Cergy)
Animation : Sébastien Pesce



16h. Table ronde de clôture
Mireille Cifali (U. Genève), Jean Houssaye (U. Rouen),
Philippe Meirieu (U. Lyon 2)
Animation : Bruno Robbes

Jacques Pain, à Nanterre et ailleurs…

À la clinique de La Borde,
avec Lucien Martin

En conférence